



RAPPORT



Fonds des Nations Unies pour la Population

NOVEMBRE 2013

ETUDE SUR LES GROSSESSES EN MILIEU SCOLAIRE





Fonds des Nations Unies pour la Population

PERSONNES AYANT CONTRIBUE A LA MISE EN ŒUVRE DE L'ENQUETE

Dr Judith Ndayizeye, Psychopédagogue, Professeur à l'Université du Burundi, Consultante

Dr Isabelle Moreira, Spécialiste Technique en Santé de la Reproduction, UNFPA Burundi

Mr Daniel Kagimbi, Assistant au Programme Jeunes, UNFPA Burundi

Mme Annick Nsabimana, Chargée de Communication et Relations Publiques, UNFPA Burundi

Mr Anatole Niyonkuru, Directeur Général de l'Administration de l'Enseignement de Base et Secondaire Général et Pédagogique, Ministère de l'Enseignement de Base et Secondaire, de l'Enseignement des Métiers, de la Formation Professionnelle et de l'Alphabétisation

Mr Dismas Ndiokubmayo, Président du comité Back to School, Ministère de l'Enseignement de Base et Secondaire, de l'Enseignement des Métiers, de la Formation Professionnelle et de l'Alphabétisation

Mr Cyriaque Ntungwanayo, Conseiller à la Direction Générale de l'Administration de l'Enseignement de Base et Secondaire Général et Pédagogique, Ministère de l'Enseignement de Base et Secondaire, de l'Enseignement des Métiers, de la Formation Professionnelle et de l'Alphabétisation

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos sincères remerciements à l'endroit de tous ceux qui de près ou de loin, ont contribué à la réussite de cette étude.

Nous pensons particulièrement aux DPE et DCE pour avoir facilité la tâche pendant la collecte des données sur terrain. .

Nous remercions les enquêteurs de terrain, les superviseurs et leurs guides de terrain rencontrés dans les différentes DPE et DCE, et leur exprimons nos sentiments de gratitude à travers ce travail.

Nos remerciements s'adressent également à l'UNFPA pour l'appui matériel et technique apporté pour la réalisation de cette étude.

Nous disons enfin merci aux élèves/ écolières, pour qui cette étude a constitué une occasion unique de s'exprimer, et aux femmes et aux hommes qui ont répondu volontairement à nos différentes questions et qui par conséquent ont contribué à la disponibilité des données utilisées dans cette étude.

TABLE DES MATIERES

Personnes ayant contribué à la mise en œuvre de l'enquête	1
Remerciements	2
Table des matières	3
SIGLES ET ABREVIATIONS	4
LISTE DES TABLEAUX	5
LISTE DES GRAPHIQUES.....	5
Résumé exécutif.....	6
I. INTRODUCTION	8
I.1.Contexte et justification de l'étude	8
I. 2. Objectifs de l'étude	10
I.3. Méthodologie.....	11
II. RESULTATS ET ANALYSE	14
II.1. Bilan de la collecte	14
II.2 Ampleur des grossesses en milieu scolaire par province sur les trois dernières années	15
II.3. Caractéristiques sociales des filles mères interviewées	20
II. 4. Les circonstances de survenue des grossesses	23
II.5. Le vécu de la fille mère.....	24
II.6.Principaux auteurs des grossesses en milieu scolaire et suites réservées	26
II.7. Les facteurs favorisant les grossesses en milieu scolaire.....	28
II.8. Réactions des élèves/écolières, des parents, de la communauté et conséquences des grossesses en milieu scolaire	34
II.9. La qualité du contenu des programmes scolaires en matière de l'éducation sexuelle et la santé de la reproduction et autres canaux d'information	41
II.10. Les stratégies de prévention des grossesses en milieu scolaire, de prise en charge et réintégration scolaire et communautaire des élèves/écolières mères	43
III RECOMMANDATIONS	45
CONCLUSION.....	48
IV. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	50
ANNEXES	i
ANNEXE 1	i
ANNEXE 2	ii
ANNEXE 3	iv
GUIDE D'ENTRETIEN POUR LES ENSEIGNANTS, ENCADREURS, AUTORITES SCOLAIRES, REPRESENTANTS DES CONFESSIONS RELIGIEUSES	vii
GUIDE D'ENTRETIEN POUR LES REPRESENTANTS DU COMITE DES PARENTS ET LES AUTORITES LOCALES.....	x
GUIDE DE FOCUS GROUPES POUR LES JEUNES.....	xiii
GUIDE DES FOCUS GROUPES POUR LES PARENTS (hommes /femmes séparément).....	xvi

SIGLES ET ABREVIATIONS

CFORMI : Centre d'Etude et de Formation en Médecine et Maladies Infectieuses

DCE : Direction Communale d'Enseignement

DPE : Direction Provinciale d'Enseignement

FAWE: Forum for African Women Educationalists

IST: Infections Sexuellement Transmissibles

PNB : Produit National Brut

UNFPA : Fonds des Nations Unies pour la Population

UNIFEM : Fonds de développement des Nations Unies pour la femme

VIH: Virus de l'Immunodéficience Humaine Acquis

LISTE DES TABLEAUX

Tableau n° 1 : Effectifs des interviewés par DPE.....	14
Tableau n° 2: Nombre de grossesses enregistrées par la DPE de Karusi pendant les deux premiers trimestres de l'année scolaire 2012/2013.....	18
Tableau n° 3 : Nombre de grossesses enregistrées à la DCE de Muyinga entre septembre 2012 et mars 2013.....	18
Tableau n° 4 : Principaux auteurs des grossesses en milieu scolaire/DPE.....	26

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Répartition du nombre de grossesses par année scolaire et par cycle d'étude de 2009 à 2012.....	15
Graphique 2 : Répartition du nombre total de grossesses enregistrées à l'école par province entre 2009 et 2012.....	16
Graphique 3 : Répartition du nombre de grossesses par province, par année scolaire et par cycle.....	17
Graphique 4 : Age des filles au moment de l'enquête.....	20
Graphique 5 : Age des filles au moment de la grossesse.....	21

RESUME EXECUTIF

Dans le monde, près de 16 millions de jeunes filles âgées de 15 à 19 ans et 2 millions de jeunes filles de moins de 15 ans accouchent chaque année. Une jeune fille sur cinq a déjà eu un enfant à l'âge de 18 ans. Dans les régions les plus pauvres du monde, ce chiffre est de plus d'une fille sur trois.

Au Burundi, la fécondité est précoce avec 11% des adolescentes de 15-19 ans qui ont déjà un enfant selon les résultats de l'Enquête Démographique et de Santé de 2010. En milieu scolaire, la problématique des grossesses précoces prend une allure inquiétante avec une augmentation croissante du nombre de cas recensés par le Ministère de l'Enseignement de Base et Secondaire, de l'Enseignement des Métiers, de la Formation Professionnelle et de l'Alphabétisation.

L'objectif principal de l'étude était de faire une analyse qualitative et quantitative du phénomène de grossesses en milieu scolaire et proposer des solutions réalistes et pertinentes pour la prévention. L'enquête a couvert les quatre Directions Communales d'Enseignement (DPE) du pays: Bururi, Cibitoke, Karusi et Muyinga. Les données de ces 4 DPE sur le nombre de grossesses en milieu scolaire survenues les 3 dernières années ont été

collectées. Pour les données qualitatives, l'échantillon comprenait 68 élèves/écolières mères, 22 enseignants, 13 leaders religieux, 5 leader communautaires, 9 préfets, 8 encadreurs, 3 directeurs, 4 DPE, 39 hommes, 45 femmes, 37 jeunes élèves filles, 41 jeunes élèves garçons. Une revue documentaire, des entretiens individualisés et des focus-groupes ont été utilisés pour la collecte des données.

L'enquête montre que de **2009 à 2012**, les DPE du pays ont rapporté **4760** cas de grossesses, à l'exception des provinces de Kayanza, Ngozi et Ruyigi dont les données sont incomplètes. L'âge des filles interrogées au moment de leur grossesse est compris entre 13 et 22 ans. La majorité avait entre 14 et 18 ans, et la majorité des élèves –mères mettent en moyenne 2 ans pour réintégrer l'école. La vie des élèves/écolières bascule le jour où elles apprennent qu'elles sont enceintes. Les principaux auteurs des grossesses en milieu scolaire sont issus de tous les secteurs et même en milieu scolaire. Les auteurs des grossesses en milieu scolaire sont punis conformément à la loi si la famille de l'élève ou la fille elle-même les traduit en justice. Les interviewés proposent des punitions très sévères à l'endroit des auteurs des grossesses en milieu scolaire. Les facteurs favorisant les grossesses en milieu scolaire sont : ceux liés à l'environnement socio-économique et culturel des jeunes filles, à la situation spatio-temporelle, à la naïveté, à la légèreté et le jeune

âge des filles, à l'entourage des filles, au faible niveau d'information en matière de l'éducation sexuelle et la santé de reproduction, aux facteurs psychologiques et socio-psychologiques. Certaines élèves/écolières assument courageusement leur situation de maternité tandis que d'autres sont complètement désemparées lorsqu'elles s'aperçoivent qu'elles sont enceintes. Certains parents accompagnent leurs enfants jusqu'au terme de leur grossesse alors que d'autres les chassent de la maison familiale.

A l'école certains condisciples des élèves /écolières mères les discriminent, certains enseignants les stigmatisent, mais il y en a d'autres qui compatissent. Les grossesses scolaires ont des conséquences scolaires, sociales, économiques, physiques et psychologiques. Les contenus des programmes scolaires en matière de l'éducation sexuelle et la santé de la reproduction est à enrichir. Les notions relatives à l'éducation sexuelle et la santé de la reproduction sont vues tardivement.

Afin de prévenir ce phénomène des grossesses précoces, la communication interpersonnelle et de masse a été recommandée. Les stratégies de prévention des grossesses en milieu scolaire se regroupent essentiellement autour de trois éléments : l'amélioration de l'accès à l'éducation/l'information des jeunes et des élèves en particulier sur la santé sexuelle et

reproductive, l'accès aux services adaptés aux besoins des jeunes, mais aussi la punition effective des auteurs des grossesses. Les stratégies recommandées pour la prise en charge et la réintégration scolaire et communautaire des élèves-mères, sont la sensibilisation des élèves/écolières –mères pour qu'elles réintègrent l'école, et leur accompagnement par les responsables scolaires et par les parents. Il est aussi recommandé à l'entourage d'entourer d'affection les jeunes mères pour leur équilibre psycho-affectif et celui de leur enfant à naître.

I. INTRODUCTION

I.1. Contexte et justification de l'étude

Dans le monde, près de 16 millions de jeunes filles âgées de 15 à 19 ans et 2 millions de jeunes filles de moins de 15 ans accouchent chaque année(1). Une jeune fille sur cinq a déjà eu un enfant à l'âge de 18 ans. Dans les régions les plus pauvres du monde, ce chiffre est de plus d'une fille sur trois.

Au Burundi, le phénomène des grossesses en milieu scolaire prend une allure inquiétante : selon le rapport annuel du Ministère de l'Enseignement de Base et Secondaire, de l'Enseignement des Métiers, de la Formation

Professionnelle et de l'Alphabétisation, au cours de l'année scolaire 2011-2012, sur 6120 élèves réintégrant l'école après un abandon pour causes diverses, 1000 filles avaient interrompu leur scolarité pour raison de grossesse, soit 16%(2).

Selon le même rapport, 1287 cas de grossesses non désirées ont été enregistrés dans les écoles secondaires et 707 dans les écoles primaires au cours de l'année scolaire 2010-2011. Pour l'année scolaire 2011-2012, les chiffres n'ont pas beaucoup changé avec 1286 cas. Au cours du premier trimestre de l'année scolaire 2012-2013, certaines directions provinciales de l'enseignement secondaire avaient déjà enregistré plus de 150 cas de grossesses (274 à



Makamba, 191 à Ngozi)(2).

D'après les données du RGPH 2008, sur une population des jeunes filles de 12 à 18 ans, 5,2% ont un enfant ou plus ; 28% des mineures ayant un enfant ont entre 12 et 14 ans.

Selon les résultats de la deuxième Enquête Démographique et de Santé (EDSII) menée au Burundi en 2010, pour l'ensemble des adolescents de 15 -19ans, 11 % ont déjà commencé leur vie procréative ce qui montre un état d'une **fécondité précoce**. Un pourcentage non négligeable de jeunes, (53 % de jeunes hommes et 55% de jeunes femmes âgés de 15 à 24 ans) ne connaissent pas correctement les moyens de prévenir la transmission par voie sexuelle du VIH, ce qui marque un **faible niveau de connaissance des moyens de prévention du VIH/Sida**. Peu d'adolescents sexuellement actifs ont des rapports sexuels protégés :30 % des jeunes de 15 à 24 ans avaient utilisé le préservatif au cours de leur dernier rapport sexuel,13% des jeunes dont 1,3% chez les 15-19 ans et 11,7% chez les 20-24 ans utilisent les méthodes contraceptives modernes malgré le niveau élevé de connaissances d'au moins une de ces méthodes qui est de 97,4% chez les adolescentes et 99% chez les adolescents(4).

L'éducation sexuelle fait défaut dans de nombreux pays. Une évaluation de la couverture de l'éducation sexuelle estime que 36%

seulement des jeunes hommes et 24% des jeunes femmes de 15 à 24 ans des pays à revenus faibles ou moyens, possèdent des connaissances complètes et correctes sur la façon de prévenir le VIH(5).

L'étude CFORMI 2008, relève que 17% d'écolières et 33% des élèves du secondaire au Burundi, affirment avoir déjà eu les rapports sexuels(6).

D'après la précédente étude sur les grossesses en milieu scolaire, réalisée par FAWE Burundi en 2006avec l'appui de l'UNFPA(7); 12% des écolières et 30% des élèves du secondaire déclarent avoir déjà eu des rapports sexuels et 8,5% de celles-ci ont un âge compris entre 10 et 14ans.

Cette même étude avait mis en évidence l'existence de ce phénomène dans les écoles : 41.7% avaient déclaré connaître au moins un cas de grossesse au niveau de l'école primaire et 57.5% au niveau du secondaire. Ces grossesses sont liées essentiellement aux harcèlements sexuels, aux viols, à la « prostitution pédagogique », à l'ignorance des méthodes contraceptives, à l'abus de l'alcool et à la prise de drogues.

Des recommandations ont été formulées à l'endroit de tous les acteurs pour redresser la situation. Au vu des cas rapportés actuellement, on pourrait se demander quelles mesures ont

été prises pour la mise en application de ces recommandations?

Sept ans après, le Ministère en charge de l'Éducation de base et secondaire, appuyé par l'UNFPA, trouve qu'il est nécessaire de mener une autre étude qualitative pour comprendre pourquoi ce phénomène continue à gagner de l'ampleur et proposer des stratégies plus efficaces.

I. 2. Objectifs de l'étude

L'objectif général de l'étude est de faire une analyse qualitative et quantitative du phénomène de grossesses en milieu scolaire et proposer des solutions réalistes et pertinentes pour la prévention, la répression des auteurs, la prise en charge et la réintégration scolaire et communautaire des écolières ou élèves-mères.

La réalisation de l'étude devrait permettre spécifiquement de :

- Mesurer l'ampleur des grossesses en milieu scolaire en fonction de la province, du niveau scolaire et de l'âge durant les 3 dernières années (années scolaires 2009-2010, 2010-2011 et 2011-2012) ;
- Déterminer les principaux auteurs des grossesses, la suite réservée aux cas connus et le sort des élèves-mères ;
- Identifier les facteurs favorisant les grossesses en milieu scolaire ;
- Relever les conséquences sociales et scolaires des grossesses pour les élèves concernées ;
- Proposer des stratégies de prévention des grossesses en milieu scolaire et de prise en charge des élèves-mères.

A partir de ces objectifs, les domaines suivants ont été couverts par l'étude :

- L'ampleur des grossesses en milieu scolaire province par province ;
- Les caractéristiques des élèves/écolières-mères ;
- Différentes catégories d'auteurs des grossesses en milieu scolaire ;
- Les facteurs favorisant les grossesses en milieu scolaire ;
- Les conséquences sociales et scolaires des grossesses pour les élèves concernées ;
- La qualité du contenu des programmes d'éducation et de formation en santé reproductive adressé aux écoliers et élèves ;
- Les autres canaux d'information des élèves et écoliers en matière de santé sexuelle et reproductive ;
- Les stratégies de prévention des grossesses en milieu scolaire ;
- Les stratégies de prise en charge et la réintégration scolaire et communautaire des écolières ou élèves-mères.

I.3. Méthodologie

I.3.1 Principe de base

La méthode qui a été mise à profit dans cette étude est « **l'approche Participative** ». Sa force réside dans le fait qu'elle a la particularité d'intégrer d'une part tous les acteurs et d'autre part, de susciter leur intérêt lorsqu'il s'agit d'une investigation auprès d'une organisation quelconque. De plus, la méthode est conçue pour une acquisition rapide des informations et une identification des hypothèses.

L'organisation qui est au centre de cette étude est l'école. Il s'agit de prendre en considération les idées de tous les acteurs impliqués dans l'action éducative, leurs préoccupations par rapport au phénomène des grossesses en milieu scolaire et leurs expériences en vue de dégager des stratégies de prévention des grossesses en milieu scolaire et de prise en charge des élèves mères.

Avec cet outil, il a été possible d'identifier les principales causes et les facteurs internes et externes favorisant les grossesses non désirées en milieu scolaire.

Nous avons pu relever ensuite les conséquences sociales et scolaires des grossesses pour les élèves concernées, nous avons déterminé les circonstances, les principaux auteurs des

grossesses, la suite réservée aux cas connus et le sort des élèves-mères.

Cette méthode nous a permis enfin de proposer des solutions pour la prévention, la répression des auteurs, la prise en charge et la réintégration scolaire et communautaire des écolières ou élèves-mères.

En plus de cette approche pour le volet qualitatif, des statistiques sur l'ampleur du phénomène ont été collectées auprès des Directions Provinciales de l'Enseignement (DPE).

I.3.2. Les groupes cibles de l'étude

L'étude a concerné :

- Les élèves/écolières-mères,
- Les jeunes scolarisés,
- Les enseignants,
- Les responsables scolaires (l'équipe pédagogique : directeurs, préfets des études, les préfets de disciplines, les encadreurs.),
- Les parents (membres des Comités de parents et non membres),
- Les représentants des confessions religieuses,
- Les autorités administratives locales.

I.3.3. Techniques de collecte de données

La méthode d'investigation qui a été retenue et la définition des populations cibles, ont engagé les techniques de collecte de données suivantes :

- une revue documentaire,
- des entretiens individualisés,
- des focus-groups,

1.3.4 Déroulement de la collecte de données

1.3.4.1. Organisation préliminaire

L'organisation préliminaire a consisté à préparer les documents d'informations utiles et les outils de collecte des données. Concrètement il s'agissait de :

- Rassembler la documentation sur les grossesses en milieu scolaire disponible au Ministère de l'Enseignement de Base et Secondaire, de l'Enseignement des Métiers, de la Formation Professionnelle et de l'Alphabétisation.
- Elaborer une grille d'analyse documentaire.
- Elaborer une grille d'analyse des contenus des programmes d'éducation et de formation en santé reproductive adressée aux écoliers et élèves.
- Elaborer un guide d'entretiens (entretien individualisé) pour les élèves-mères.
- Préparer un guide d'entretien (entretien individualisé) pour les responsables

scolaires et pour les enseignants, les représentants des confessions religieuses, les autorités locales

- Préparer un guide d'entretien (entretien individualisé) pour les représentants des parents faisant partie du comité des parents.
- Elaborer un guide de focus-group pour les parents non membres des comités de parents.

Ces outils, validés par le comité de pilotage mis en place par le Ministère en charge de l'Education, ont été pré-testé dans le cadre de la formation des enquêtrices et des superviseuses. Seize enquêtrices ont été sélectionnées sur la base de l'âge (moins de 25 ans pour favoriser la communication avec les filles-mères), l'expérience dans la conduite d'enquêtes et d'interviews dans le domaine de la santé de la reproduction, et des compétences en mobilisation et animation de groupes de jeunes. Sous l'encadrement de la consultante principale psychopédagogue expérimentée dans les questions sociales, quatre superviseuses, enseignantes assistantes à l'Université du Burundi avec une expérience dans la conduite d'enquêtes dans le domaine sociale ont encadré la collecte de données sur terrain.

1.3.4.2 Couverture de l'étude et échantillonnage

S'agissant de la position géographique, l'étude a couvert les quatre régions scolaires du pays, à savoir :

- La région Ouest, constituée par les DPE de Bujumbura –Mairie, Bujumbura rural, Bubanza, Cibitoke.
- La région Sud, composée par les DPE de Makamba, Bururi, Rutana, Mwaro ;
- La région Nord, constitué par les DPE de Kayanza, Ngozi, Kirundo, Muyinga ;
- La région Centre-Est composée par les DPE de Muramvya, Gitega, Karusi, Ruyigi, et Cankuzo.

Dans ces régions, ont été retenues pour la collecte des données qualitatives (interviews et focus groupes) les DPE ayant un taux élevé de grossesses non désirées en milieu scolaire au cours des deux dernières années. Ainsi, ont été sélectionnées les provinces de **Cibitoke** pour la région Ouest, **Bururi** pour la région Sud, **Muyinga** pour la région Nord, et **Karusi** pour la région Centre Est.

A l'intérieur de ces quatre DPE, une Direction Communale d'Enseignement (DCE) a été ciblée par l'enquête sur indication des responsables en fonction du taux élevé de grossesses en milieu scolaire. Pour chaque DCE, deux écoles secondaires ont participé à l'enquête à savoir un lycée à système d'internat et un collège communal.

II. RESULTATS ET ANALYSE

II.1. Bilan de la collecte

Concernant le volet quantitatif, les statistiques de l'ensemble des DPE ont pu être exploitées, sauf pour les années 2009-2010 et 2010-2011 de Kayanza, et pour l'année 2009-2010 de Ngozi et Ruyigi.

Pour le volet qualitatif, durant cette enquête 137 interviews et 16 focus groupes ont été organisés et ont concerné 304 individus.

Le tableau ci-dessous montre la répartition par province et par catégorie de personnes interviewées.

Tableau n° 1. Répartition des personnes interviewées par DPE

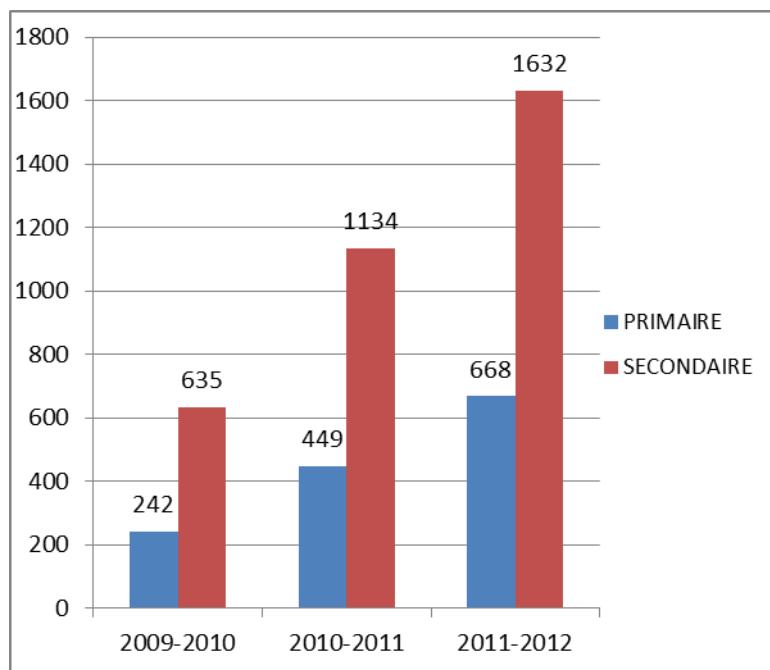
Catégories	Bururi	Cibitoke	Karusi	Muyinga	Total
Elèves-mères	19	19	21	9	68
Enseignants,	6	3	6	7	22
Leaders religieux,	3	3	3	4	13
Leaders communautaires	1	1	2	1	5
Directeurs Communaux de l'Enseignement	1	1	2	1	5
Préfets	4	1	2	2	9
Encadreurs	2	2	2	2	8
Directeurs	-	-	3	-	3
Directeurs Provinciaux de l'Enseignement	1	1	1	1	4
Groupes de discussions avec les parents,	28 dont 15 femmes et 13 hommes	19 dont 12 femmes et 7 hommes	19 dont 8 femmes et 11 hommes	18 dont 8 femmes et 10 hommes	84
Groupes de discussions avec jeunes garçons et jeunes filles,	25 dont 13 filles et 12 garçons	12 dont 6 filles et 6 garçons	23 dont 12 filles et 11 garçons	23 dont 11 filles et 12 garçons	71
TOTAL					304

II.2 Ampleur des grossesses en milieu scolaire par province sur les trois dernières années

De **2009 à 2012**, les DPE du pays ont rapporté **4760** cas de grossesses, à l'exception des provinces de Kayanza, Ngozi et Ruyigi dont les données sont incomplètes. Ce chiffre connaît une augmentation croissante ces trois dernières années, d'environ 50% de plus chaque année, aussi bien au niveau du cycle primaire que secondaire comme en témoigne le graphique ci-dessous.

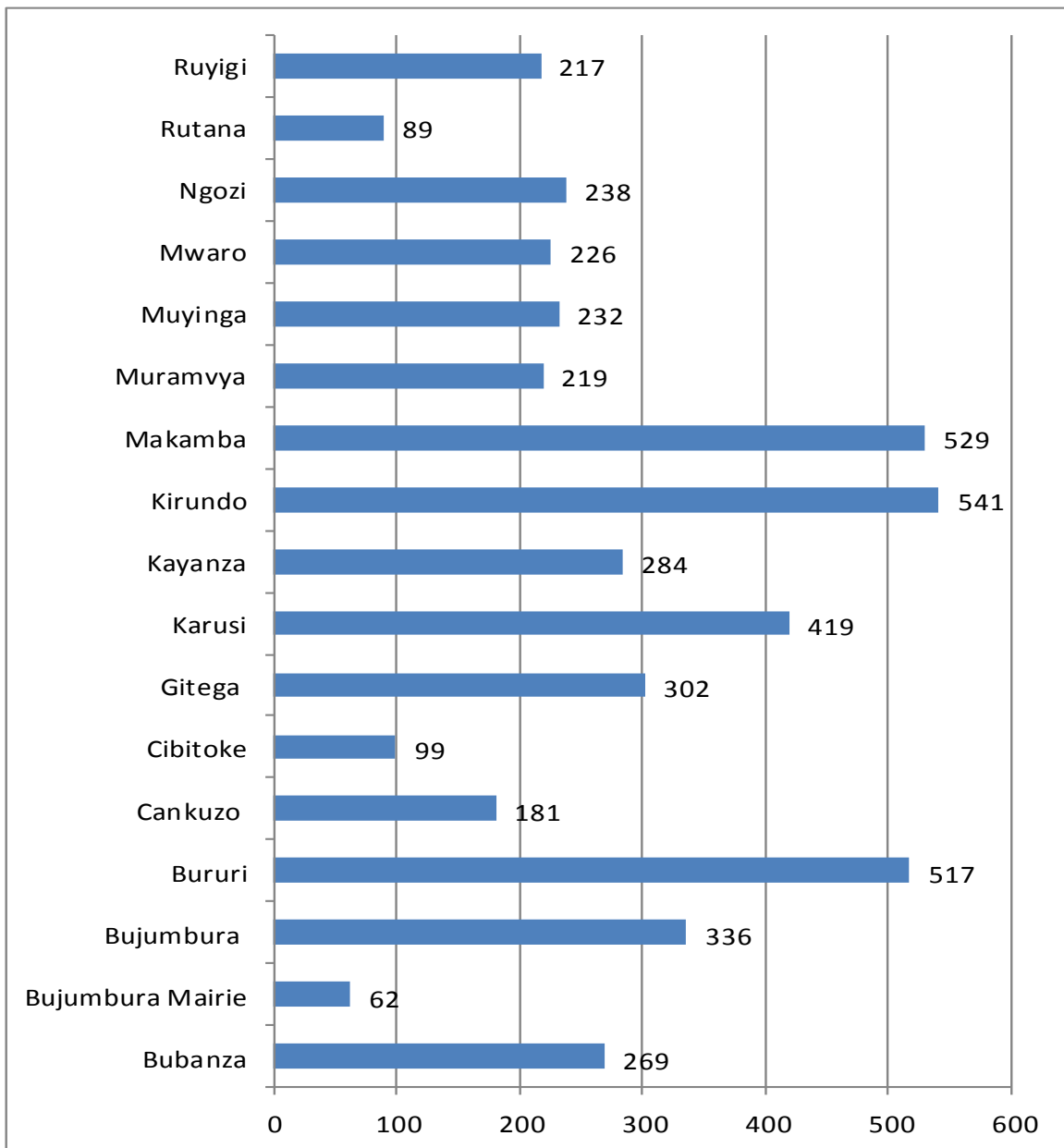
A noter que ces données ne sont collectées de manière systématique que depuis 2009. L'amélioration de la complétude des données n'explique cependant pas cette augmentation exponentielle, d'autant plus que tous les cas ne sont pas toujours déclarés. Autrement dit, l'ampleur du phénomène pourrait être encore plus importante que ne l'a révélé cette compilation des données des DPE.

Graphique 1 : Répartition du nombre de grossesses par année scolaire et par cycle d'étude de 2009 à 2012



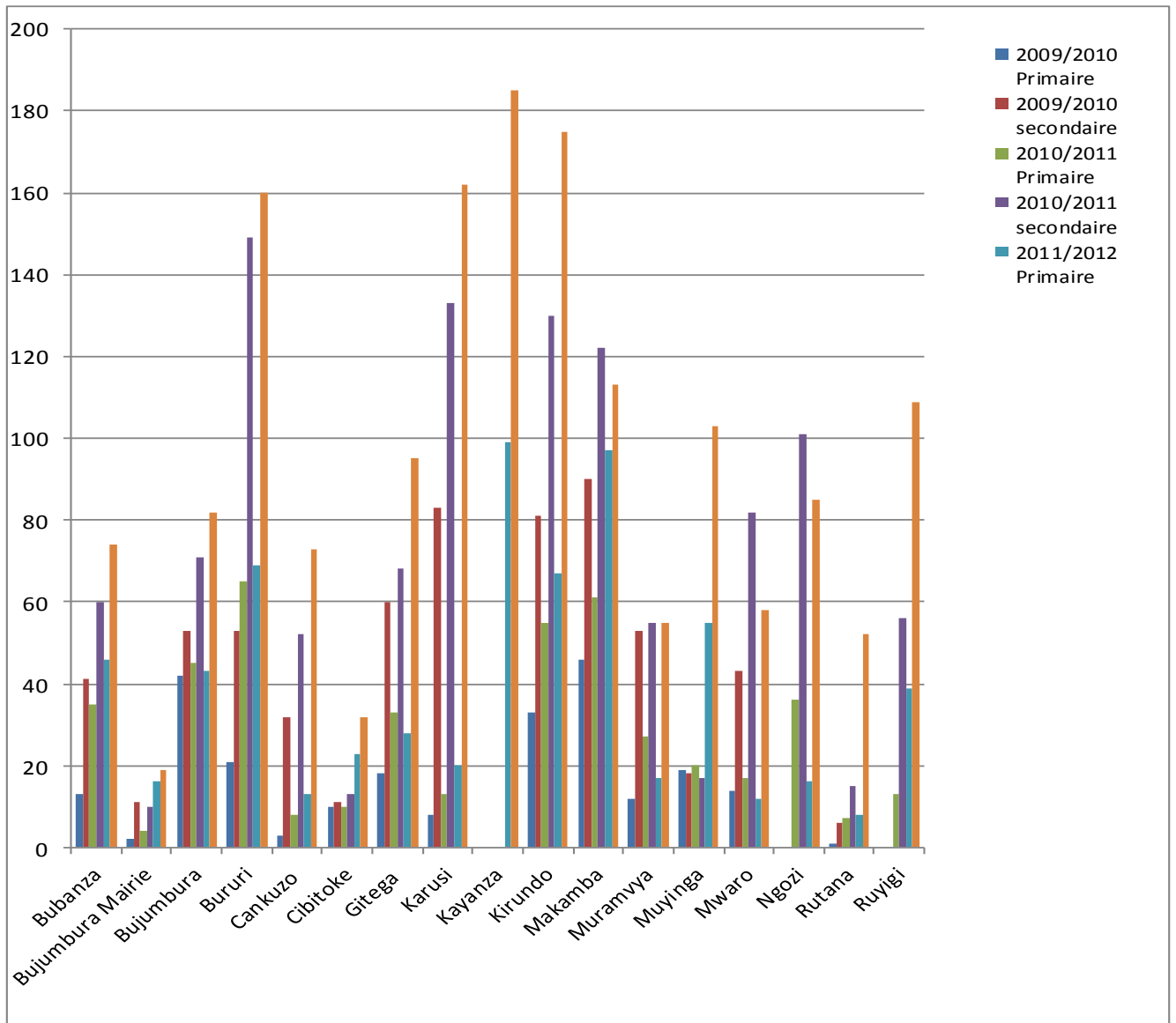
L'analyse par province montre que la situation est encore plus préoccupante au niveau des provinces de Makamba, Kirundo, Bururi et Karusi, comme illustré dans le graphique 2 ci-après.

Graphique 2 : Répartition du nombre total de grossesses enregistrées à l'école par province entre 2009 et 2012



L'analyse du phénomène par province et par cycle, montre une augmentation tant au niveau du cycle primaire que pour et secondaire et cela pour toutes les provinces, comme illustré dans le graphique ci-dessous.

Graphique 3 : Répartition du nombre de grossesses par province, par année scolaire et par cycle



La situation de cette année scolaire 2012-2013 qui vient de s'achever semble encore plus grave, à l'exemple de la province de Karusi qui compte déjà pour les 2 trimestres de cette année 126 cas répartis dans les 7 Directions Communales de l'Enseignement (DCE), comme le montre le tableau ci-dessous :

Tableau n° 2. : Nombre de grossesses enregistrées par la DPE de Karusi pendant les deux premiers trimestres de l'année scolaire 2012/2013

DCE	Primaire	Secondaire	Total
Nyabikere	3	8	11
Bugenyuzi	-	21	21
Gihogazi	18	3	21
Shombo	5	25	30
Gitaramuka	4	4	8
Mutumba	10	12	22
Buhiga	2	11	13
Total	42	84	126

La situation est encore plus dramatique dans la province de Muyinga, où rien qu'au niveau d'une DCE, 70 cas ont été enregistrés en 6 mois.

Tableau n° 3 : Nombre de grossesses enregistrées à la DCE de Muyinga entre septembre 2012 et mars 2013

Année scolaire (2012/2013)	Cas de grossesse		
	Primaire	Secondaire	Total
Muyinga	19	51	70

Au total, même si nous n'avons pas toutes les données sur les grossesses en milieu scolaire dans toutes les DPE, le phénomène prend une ampleur de plus en plus inquiétante.



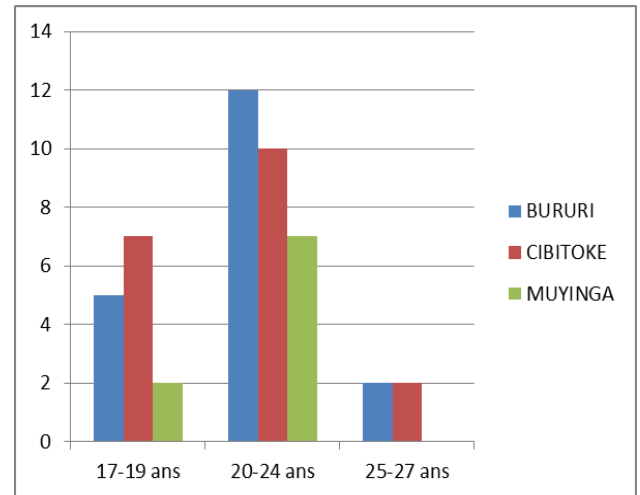
II.3. Caractéristiques sociales des filles mères interviewées

Dans les 4 DPE concernées par l'enquête qualitative (Cibitoke, Karusi, Muyinga et Bururi), celle-ci a cherché à savoir l'âge de l'élève /écolière –mère, lors de l'entretien, lorsque la grossesse est survenue, le temps qu'elle a mis pour réintégrer l'école, sa religion et la profession des parents.

II.3.1 L'âge des filles mères lors de l'entretien

Lors des entretiens, l'âge des 68 filles interviewées dans les provinces de Karusi, Bururi, Cibitoke et Muyinga variait d'une province à une autre. Leur âge était compris entre 14 et 27 ans. Dans les provinces de Bururi, Cibitoke et Muyinga, la majorité des filles interviewées avaient entre 20 et 24 ans au moment de l'enquête.

Graphique 4 : Age des filles mères au moment de l'enquête

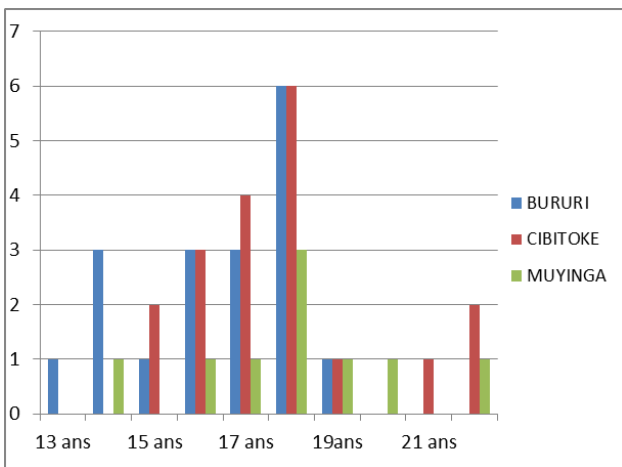


II.3.2. L'âge des filles lorsque la grossesse est survenue

L'âge des filles lorsqu'elles sont tombées enceintes varie également d'une DPE à une autre et est comprise entre 13 et 22 ans.

Pour la DPE Bururi, l'âge des filles lorsque la grossesse est survenue, varie entre 13 et 19 ans, et sur 18 élèves-mères interviewées 6 avaient 18 ans lors de la grossesse et une fille avait 13ans. S'agissant de la DPE Cibitoke, les filles sont tombées enceintes lorsqu'elles avaient un âge compris entre 15 et 22ans. Sur 19 filles interviewées, 6 avaient 18ans, et 3 avaient plus de 20ans lorsqu'elles sont tombées enceintes. Pour la DPE Muyinga, l'âge des filles lors de la grossesse est entre 14 et 22 ans. Quant à la DPE Karusi, les filles avaient un âge compris entre 14 et 20 ans lorsqu'elles sont tombées enceintes.

Graphique 5 : Age des filles au moment de la grossesse



La majorité des filles interviewées sont tombées enceintes entre 14 et 18 ans comme illustré dans le graphique ci-dessus.

II.3.3 Le temps mis pour réintégrer

Le temps que mettent les élèves /écolières – mères pour reprendre leur scolarité est pour la majorité 2ans dans toutes les DPE visitées. Cet intervalle est expliqué par les 9 mois de grossesse et la période d'allaitement qui dure environ une année. Il est à signaler cependant que toutes les filles ne réintègrent pas l'école après avoir accouché. Par exemple dans la DPE Bururi sur 19 élèves-mères interviewées, 2 ne sont pas retournées à l'école.

A Cibitoke, sur les 19 filles interrogées, 9 ont réintégré après une année, 3 après 2 ans, une autre après 3 ans et d'autres n'ont pas raté

l'année car elles ont mis au monde pendant les vacances et les autorités scolaires n'ont pas été informées de leur état de grossesse.

A Karusi, la plupart des élèves-mères n'ont pas réintégré l'école. Certaines justifient cette non réintégration par la pauvreté. Elles disent que par manque d'argent pour l'achat de lait pour le bébé, elles restent à la maison pour le nourrir au sein. Pour d'autres, leurs parents leur refusent de retourner à l'école. Pour d'autres encore, elles voient que la vie à l'école n'est plus possible et continuent à avoir des enfants.

Une des filles interviewées dans cette province s'exprime dans ces termes « *Umaze kuvyara uca ubona ko biheze, ugomvye uca wibandaniriza kuvyara, ntaco uba ucera* » Ce qui signifie, « *si tu mets au monde, tu comprends que c'est fini les études, si tu veux, tu peux continuer à enfanter* ». La grossesse est vécue par les filles mères comme une triple sanction : scolaire, économique et sociale. Les filles vivent cet état de fait comme une fatalité

« *Umaze kuvyara uca ubona ko biheze, ugomvye uca wibandaniriza kuvyara, ntaco uba ucera* » Ce qui signifie, « *si tu mets au monde, tu comprends que c'est fini les études, si tu veux, tu peux continuer à enfanter* ».

qui les condamne à faire d'autres enfants sans pouvoir retourner à l'école.

A Muyinga, 5 filles ont repris leurs études après 2ans, deux autres ont mis une année et deux autres encore ont réintégré l'école après 5mois et une autre a mis 6 mois pour réintégrer. Ce retour dans le milieu scolaire n'est pas garant d'une future réussite, comme nous le verrons plus loin dans les conséquences des grossesses en milieu scolaire.

II.3.4 La profession des parents

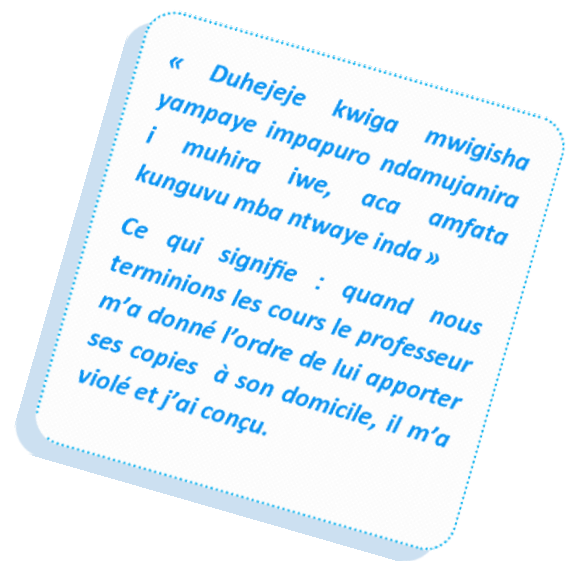
Les élèves/écolières –mères interviewées sont issues des familles modestes. Pour la plupart leurs parents cultivent les champs, d'autres ont des parents qui exercent un petit commerce, d'autres encore sont des orphelines.

A Bururi par exemple, sur 19 élèves-mères interviewées, 8 sont des orphelines, 7 ont des parents cultivateurs, une fille a des parents exerçant un petit commerce. La situation d'orpheline pourrait être considérée comme une situation à risque du fait de la vulnérabilité des filles en particulier vis-à-vis de la famille tutrice, voire de la société en général.

A Cibitoke, sur 9 élèves/écolières interviewées, 3 filles ont des parents cultivateurs, une fille a des parents exerçant un petit commerce. Pour deux autres restantes, l'un a un père photographe et l'autre a un père handicapé physique.

I.3.5 La religion

Les élèves/écolières-mères interviewées, sont issues des trois principales confessions religieuses du Burundi : catholique, protestante et musulmane.



II. 4. Les circonstances de survenue des grossesses

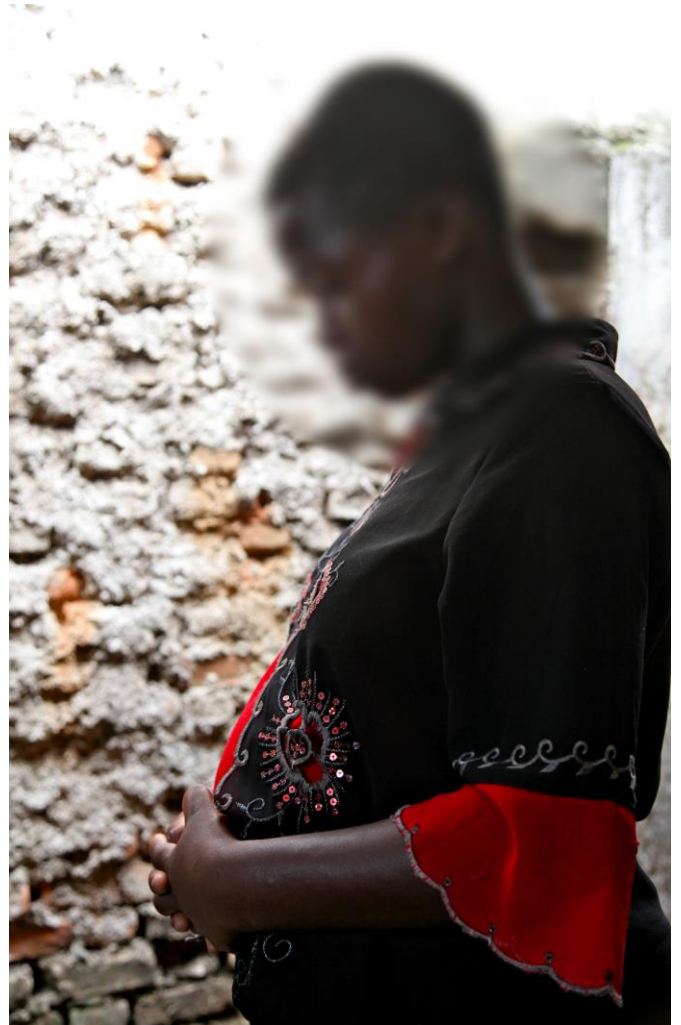
Les différents groupes cibles ont éclairé sur les différentes circonstances des grossesses en milieu scolaire. En général les hommes et/ou les garçons auteurs des grossesses en milieu scolaire profitent de la situation socio-économique de la fille. Par exemple à Cibitoke, *une fille à la mort de son père, son copain qui lui prenait en charge lui a exigé d'avoir un enfant avec lui pour s'assurer qu'ils se marieront, sinon il allait arrêter de la soutenir financièrement.*

La situation spatio-temporelle est aussi un autre élément qui joue en défaveur pour les filles qui fréquentent les établissements secondaires à système d'externat, qui sont donc hors du contrôle et de l'autorité des parents et des responsables scolaires en dehors des cours. L'intervalle entre la fin des cours et l'arrivée à la maison peut constituer une insécurité pour les élèves filles. Certaines élèves filles mères déclarent qu'elles ont eu des rapports sexuels ou ont été violées pendant ces moments. Certaines filles à Karusi l'expriment en ces termes :

« Nari ntashe, nunguruzwa n'umumotare, aho kunjana muhira, yandangururanye i Buhiga, kandi naja i Bugenyuzi, nca ndarana nawe mba ndasamyé »

Ce qui veut dire : *« je rentrais de l'école, alors que je me dirigeais vers Bugenyuzi, un motard*

m'a pris en lift, au lieu de me conduire chez moi, il m'a acheminé à Buhiga. Nous avons passé la nuit ensemble et c'est à ce moment-là



que j'ai conçu.»

« Duhejeje kwiga mwigisha yampaye impapuro ndamujanira i muhira iwe, aca amfata kunguvu mba ntwaye inda »

Ce qui signifie : *« quand nous terminions les cours le professeur m'a donné l'ordre de lui apporter ses copies à son domicile, il m'a violé et j'ai conçu.»*

Un des parents interviewés s'exprime en ces mots : « *iyu umwana avuye kw'ishure, ni nde agaba uwo mwanya wo kuva kw'ishuri ataha muhira, canke ni nde araba uwo mwana ? Ni uwo mwana ubwiwe kandi munzira ashobora guhura n'ibintu vyinshi* » ? Pour dire « lorsque l'enfant quitte l'école, qui gère ce temps entre l'école et la maison ? Ou qui encadre cet enfant ? C'est l'enfant lui-même puisque personne ne l'accompagne et en cours de route il peut lui arriver beaucoup de choses. »

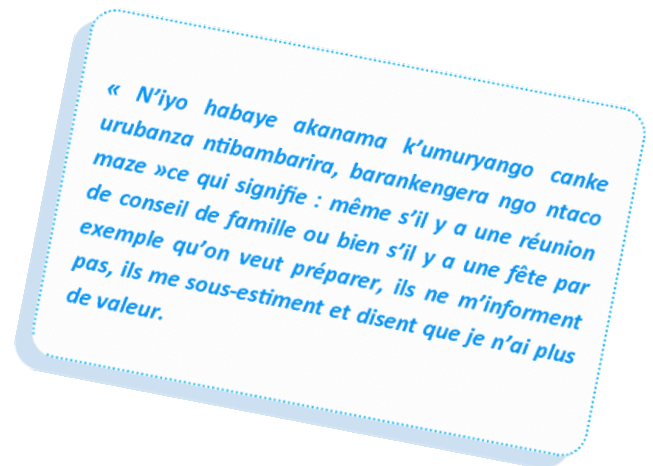
Les autres circonstances évoquées sont la naïveté, la légèreté, le jeune âge des filles qui se laissent influencer ou abuser. Par exemple, à Cibitoke, deux garçons ont demandé à leurs copines de leur prouver leur amour en ayant des rapports sexuels, elles ont accepté et elles ont conçu.

II.5. Le vécu de la fille mère

De façon générale, la vie de l'élèves/écolières-mères change le jour où elles apprennent qu'elles sont enceintes. Selon les filles interviewées, elles vivent dans le stress permanent. Elles sont chassées de l'école, et parfois de la maison. Elles deviennent objet de causerie. Certaines dépriment, d'autres éprouvent de la honte, se considèrent comme responsables de tout problème familial. Elles sont tout le temps en conflit avec surtout leur mère.

Après la grossesse, elles sont laissées à elles-mêmes, elles sont considérées comme des femmes et non comme des enfants peu importe leur âge.

Elles sont considérées comme « sans valeur » ont-elles déclaré. Une fille à Karusi témoigne : « *N'iyu habaye akanama k'umuryango canke urubanza ntibambarira, barankengera ngo ntaco maze* » ce qui signifie : « même s'il y a une réunion de conseil de famille ou bien s'il y a une fête par exemple qu'on veut préparer, ils ne



m'informent pas, ils me sous-estiment et disent que je n'ai plus de valeur.»

A Muyinga les élèves/écolières mères interviewées affirment qu'elles ont été maltraitées par leurs parents, leurs tuteurs et leurs frères.

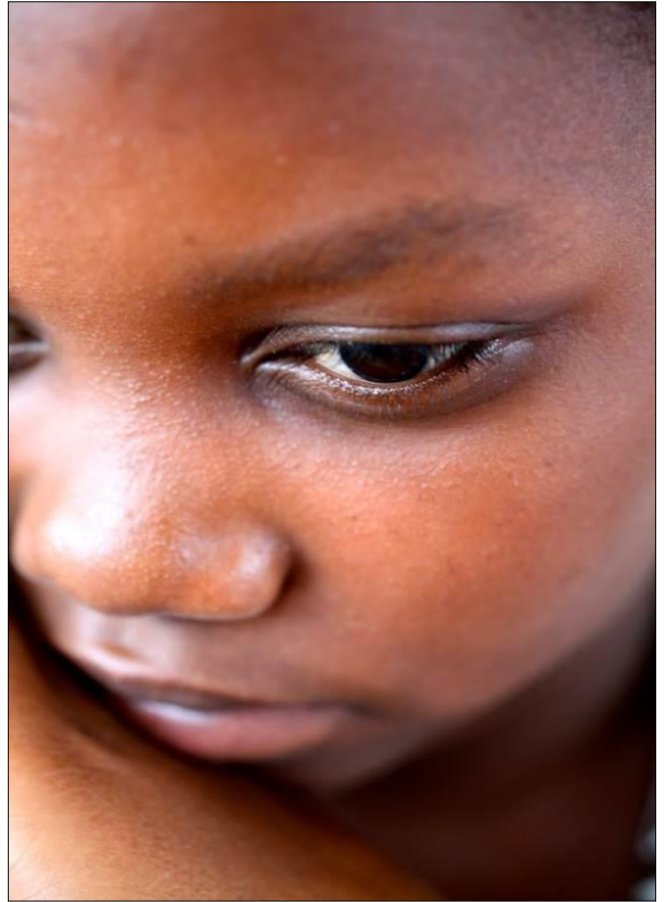
Toutes admettent qu'elles y ont tiré une leçon, à tel point qu'elles ne souhaitent plus être en relation avec un homme avant qu'elles ne terminent leurs études.

Certaines se sont mariées avec les auteurs de leurs grossesses. Celles-là ont oublié leur souffrance affirment les élèves-mères interviewées. Toutefois, elles regrettent qu'elles n'aient pas suffisamment de temps

pour leurs études puisqu'elles se trouvent surchargées par les travaux de ménage. Le fait de dépendre de leurs maris pour tout ne les rassure pas non plus.

Une fille de Muyinga s'exprime en ces termes : « Urazi kwama uteze amashi usaba umugabo muri vyose, ntibihumuriza » pour dire : « *tendre les mains à votre mari tout le temps n'est pas rassurant.* »

Pour celles qui restent chez leurs parents, après l'entente entre les deux familles, la situation se stabilise et la fille redevient un enfant comme les autres, nous ont affirmé les élèves/écolières-mères. Dans le cas de viol, la victime garde la blessure et se sent mal à l'aise chaque fois qu'elle rencontre l'auteur non puni a déclaré une des interviewées en pleurant.



II.6.Principaux auteurs des grossesses en milieu scolaire et suites réservées

II.6.1 Les principaux auteurs des grossesses en milieu scolaire

Comme le tableau ci-dessous l'indique, les principaux auteurs des grossesses en milieu scolaire sont presque les mêmes dans les quatre DPE visitées, et sont issus de toutes les catégories socio-professionnelles. Cependant, à Karusi les élèves et les cultivateurs sont les plus cités. Dans cette localité, on y trouve des mineurs de Butihinda, des commissionnaires qui ont des revenus plus élevés par rapport au reste de la population. Ils sont les principaux auteurs des grossesses en milieu scolaire nous ont déclaré les filles, les encadreurs et les autorités scolaires. « *Une fois qu'un minier engrosse une fille, il donne directement une grosse somme à sa famille et la prend en mariage, mariage qui peut durer ou pas* », a martelé un encadreur.

Il apparaît clairement que les enseignants sont cités parmi les auteurs des grossesses en milieu scolaire. On peut se poser une question : est-ce par insouciance ou par manque de déontologie professionnelle ?

Tableau n° 4 : Principaux auteurs des grossesses en milieu scolaire/DPE.

BURURI	CIBITOKÉ	KARUZI	MUYINGA
-les motards	-les élèves copains	-les commerçants,	-les élèves,
-les commerçants	(a majorité)	-les motards,	-les cultivateurs
-les professeurs,	-les greffiers	-les enseignants,	-les soldats
-les élèves	-les commerçants	-les camarades de	-les mineurs de
-les chauffeurs de	-les enseignants	classe,	Butihinda
bus,	-les soldats	-les exploitants de l'or	-les enseignants
-les convoyeurs de	-les chauffeurs de	de Kamaramagambo,	
bus,	taxis.	-les soldats et	
-les footballeurs,	-les photographes	policiers,	
-les pêcheurs		-les coiffeurs,	
-les grooms		-les chauffeurs,	
-les agents de		-les voisins,	
banque		-les hommes mariés	

II.6.2 La répression des auteurs

Quelques interviewés, surtout les responsables scolaires affirment que les auteurs sont punis conformément à la loi si la famille de l'élève-mère ou la fille elle-même les traduisent en justice. Cependant ils regrettent que certaines élèves-mères cachent l'identité de l'auteur, et dans ce cas, il n'y a pas de punition, ont-ils déclaré.

Ils soulignent également qu'il arrive que les punitions tombent, l'emprisonnement par exemple, mais que le phénomène de corruption fait que même s'il y en a qui sont emprisonnés ils sont relâchés avant de purger leur peine ou bien les familles s'arrangent à l'amiable. Il est revenu dans les discussions, que parfois les familles des filles sont intimidées par l'auteur de la grossesse et finissent par abandonner le procès.

Il y en a qui déclarent qu'on ne peut pas parler de punition aussi longtemps qu'il y a la corruption dans le système judiciaire. Ils soulignent que les familles préfèrent le règlement à l'amiable. Cependant ils déplorent le fait que les auteurs fuient leur localité quitte à revenir plus tard après que la fille ait accouché.

D'autres déplorent la façon dont les choses se passent en ces termes :

« Rimwe na rimwe tubona bunvikana, ni cogituma badakenera gutaka ubutungane » Ce qui signifie: parfois, on assiste aux arrangements

entre la famille et l'auteur, ce qui fait qu'on n'a pas besoin de recourir à la justice.

Les punitions les plus souhaitées par les interviewés (parents, enseignants, élèves et filles mères) sont l'emprisonnement et des amendes élevées aux auteurs. Ils souhaiteraient que l'auteur soit obligé de prendre en mariage la fille enceinte ; ou qu'il donne une pension alimentaire pour l'enfant, et qu'il continue à soutenir l'élève/écolière-mère pendant sa scolarité si jamais la fille réintègre l'école. Ils soulignent qu'il faut sanctionner sérieusement les fonctionnaires et les hommes mariés qui abusent des filles qui sont sur le banc de l'école.

Une maman s'est exprimée d'un ton très sévère en ces termes à Karusi: *« Bamupfunge uwa zero, nakare aba ari igipfamutima »*. Ce qui signifie, *« qu'il soit emprisonné durant toute sa vie, par ailleurs c'est un sans cœur »*.

Certains interviewés déclarent que les auteurs doivent être mis au ban de la société et déchus de leur fonction s'il s'agit des fonctionnaires.

Les interviewés plus jeunes, c'est-à-dire, les jeunes élèves pensent à l'avenir de l'enfant qui va naître. Ils proposent de donner une portion de terre à l'enfant dans le but d'assurer son avenir. Ils ajoutent que si l'auteur est un élève qu'il soit chassé de l'école comme cela est fait pour la fille. Ils disent aussi que la fille elle aussi devrait être emprisonnée et taxée d'amende, ce qui pourrait inciter les autres filles à réfléchir avant de se

donner aux hommes ; et si l'auteur est un enseignant, que son diplôme lui soit retiré.

L'emprisonnement de la fille-mère a été également proposé par les élèves-mères elles même à Karusi. Elles l'ont exprimé en ces termes : « *Badupfunge twese, ariko ntibadupfungire hamwe* ». Ce qui signifie « *qu'on nous emprisonne tous (l'auteur et la fille mère) mais qu'on ne nous mette pas dans une même cellule.* » Ceci traduit un fort sentiment de culpabilité de ces filles mères.

Les parents (hommes) proposent que les élèves-mères n'aient plus le droit de réintégrer l'école. Pour eux, le fait qu'une élève réintègre l'école après avoir accouché pourrait renforcer le phénomène de grossesses en milieu scolaire.

Ces réactions font oublier le fait que l'éducation, l'instruction est un droit inaliénable pour tous.

En ce qui concerne les dispositions prévues par la loi, le code pénal ne prévoit pas de spécificité, ni de circonstance aggravante à l'endroit des auteurs des grossesses en milieu scolaire. Le code se préoccupe des violences sexuelles à l'endroit des mineurs en général, c'est à dire des enfants ayant un âge compris entre 15 et 18 ans, aux articles 102-104 (8), dans le cadre des atteintes aux bonnes mœurs aux articles 538-547 du code pénal. L'enquête a en effet montré que la majorité des interviewés souhaitent que toute fille se trouvant au niveau primaire et secondaire d'enseignement soit considérée comme mineure quel que soit son âge civil. Le fait que la fille soit

sur les bancs de l'école doit, selon eux, être considéré comme une circonstance aggravante.



II.7. Les facteurs favorisant les grossesses en milieu scolaire

Plusieurs facteurs contribuent au phénomène de grossesses en milieu scolaire. Les facteurs déterminés dans cette enquête peuvent être regroupés en quatre axes :

- Facteurs liés à l'environnement socio-économique et culturel des jeunes filles.
- Facteurs liés à l'entourage des jeunes
- Facteurs liés au niveau d'information sur la santé sexuelle et reproductive
- Facteurs psychologiques et psycho-sociaux

II.7.1. Facteurs liés à l'environnement socio-économique et culturel des jeunes filles

Cette catégorie est constituée par la pauvreté, le matérialisme, la dégradation des mœurs, le relâchement de l'autorité parentale et scolaire, le manque de communication entre les parents et leurs enfants à propos de l'éducation sexuelle et le mauvais exemple donné par certains parents et responsables scolaires.

Le Burundi, pays essentiellement agricole, avec une densité moyenne de plus de 280 habitants par km², figure parmi les pays les plus pauvres de la planète, avec un Produit National Brut (PNB) par habitant de l'ordre de 110 \$ US(9). Les nouvelles estimations indiquent que la proportion de la population vivant en dessous de la pauvreté est de l'ordre de 66,9%. Environ 58,4% de la population vit avec moins de 1 \$ US/jour, et environ 89,2% de la population vit avec moins de 2 \$ US/jour(9). Ces conditions économiques défavorables ont été relevées lors des interviews comme étant un des facteurs favorisant le phénomène.

➤ Le matérialisme

Il constitue chez les filles une des causes des grossesses en milieu scolaire. Un interviewé explicite en disant que les filles entrent en compétition entre elles et certaines veulent se comparer aux autres qui sont riches et cherchent à être à la mode (téléphone, habits, ou autre

bien matériel...). Pour répondre à ces besoins, les jeunes interviewés affirment que les filles sont prêtes à s'adonner à une forme de prostitution.

➤ La dégradation des mœurs

Les jeunes et les parents interviewés accusent en grande majorité « les parents démissionnaires ». Des interviewés déclarent que certains parents ne suivent plus l'éducation de leurs filles lorsque celles-ci commencent le cycle secondaire. Ils croient qu'elles sont plus intelligentes qu'eux et ils les laissent se comporter comme elles le veulent. Le niveau d'instruction des parents ne leur permet donc plus d'assurer convenablement leur autorité parentale lorsque le niveau d'instruction des enfants devient supérieur à celui des parents. Ceci a surtout été relevé dans les discussions des parents hommes dans presque toutes les localités visitées en milieu rural.

« imico, ubuntu bwakera, kubaha umuntu ntabikiriho ngaha » signifiant :
« les valeurs traditionnelles de respect de la personne humaine et de dignité n'existent plus dans notre localité. »

De plus, peu de temps est consacré aux enfants surtout en milieu urbain avec l'effet des journées continues qui obligent les parents à passer plus

de temps au travail qu'à la maison. Une bonne partie de l'éducation est déléguée à « l'école de la rue ou des *ligala* ».

La famille ne joue alors plus correctement son rôle premier d'éducation et de socialisation.

Le type de lien parental : le soutien, la proximité, la supervision ou la régulation des comportements des enfants, les attitudes et les valeurs valorisées par les parents peuvent jouer un rôle important dans la prévention des grossesses comme ils peuvent en être des facteurs favorisants.

La démission collective de la communauté a été aussi citée comme facteur favorisant les grossesses en milieu scolaire. Certains interviewés l'expriment dans ces termes :

« *Ubu ntacamira umwana ariko arahumba, barirabira, bakarengana, ntanuhanura canke ngo avumagure* », signifiant : « *actuellement on constate qu'on ne corrige plus et on accompagne l'enfant dans son mauvais comportement* ».

Le regard de la société ne fait plus peur explicite un prêtre à Karusi : « *Uzubona umukobwa agenda afatanye n'umuntu w'umugabo ngo ni iterambere ?* » Ce qui signifie : *lorsqu'on voit une fille et un homme marié marcher bras dessus-dessous, on pense que c'est l'émancipation?* Pour dire à quel point les valeurs jadis réputées sont en train d'être dépravées selon lui.

Les parents femmes à Muyinga incriminent l'école en déclarant : « *Abana tubarungika kwiga bakagaruka ari abagore* ». Ce qui signifie : *nous envoyons nos enfants apprendre à l'école et elles reviennent à la maison en étant des femmes.*

Celles de Karusi ajoutent : « *Erega ntaco tukivuga. Kandi si bishasha vyarenze urugero ; abana b'abakobwa barijukiye ubushirasoni buteye ubwoba kumpanvu zitandukanye aha iwacu. Barambara ubwo bumini, uduhuzu tubafashe, ugasanga bariko biruka inyuma y'amaronko* ». Pour dire, nous n'avons plus rien à

« *Ubu ntacamira umwana ariko arahumba. barirabira, bakarengana, ntanuhanura canke ngo avumagure* », signifiant : « *actuellement on constate qu'on ne corrige plus et on accompagne l'enfant dans son mauvais comportement* ».

dire, et puis le phénomène n'est pas nouveau et il a pris une telle ampleur qu'il devient, un peu plus grave ; des jeunes filles, pour des raisons diverses, se livrent à une débauche inquiétante dans notre localité. Elles portent des tenues vestimentaires provocatrices et sont à la recherche effrénée de la richesse.

Le prêtre à Karusi s'exclame : « *imico, ubuntu bwakera, kubaha umuntu ntabikiriho ngaha* » signifiant : « *les valeurs traditionnelles de respect*

de la personne humaine et de dignité n'existent plus dans notre localité. »

Un administratif explique que le phénomène de grossesses en milieu scolaire dans leur localité est compréhensible si l'on tient compte du passé de la province Karusi. Il affirme que Karusi est l'une des provinces qui ont été gravement touchées par la crise sociopolitique qui a secoué le pays. Cette province a connu beaucoup de sites de déplacés parmi lesquels une population féminine fragilisée par des conditions de vie précaires dues au veuvage, à la polygamie et qui devient par ce fait une proie facile pour les auteurs de grossesses, par viol ou consentement et où l'éducation des enfants était difficile. En effet, la promiscuité a fait que les enfants soient témoins de beaucoup de scènes, jusqu'à perdre le sens de la pudeur.

La province de Karusi affiche aussi les fréquences les plus élevées pour des écolières et des élèves victimes de viol selon l'Etude UNIFEM « Les violences faites aux femmes et aux filles 2010 » (10). A noter que la province de Karusi enregistre des taux de séroprévalence au VIH les plus élevés (6) et devrait à cet effet, attirer l'attention des responsables.

➤ **Le manque de communication entre parents et enfants**

Entre enfants et parents le dialogue est essentiel affirment certains interviewés. Les plus grands

psychologues, ont beaucoup vanté la parole et l'importance de raconter et d'expliquer : ce dialogue instaurerait aussi une grande complicité entre enfants et parents et serait donc garant d'une vraie harmonie familiale, précisent-ils(11). Mais comment les parents pourront-ils parler avec leurs enfants de la sexualité alors qu'il reste un sujet tabou dans la majorité des familles burundaises, et dans la société en général?

En effet, nous avons d'un côté des enfants qui veulent comprendre et de l'autre, des parents qui cherchent les mots à utiliser et qui s'interrogent sur l'attitude à adopter.

Les élèves-mères le disent en ces termes « *abavyeyi ntaco badusigurira* ». Pour dire, « les parents ne nous expliquent rien. » Et les parents de dire « *mbega twokura he amajambo yo kubiganira ?* ». Ce qui signifie, « où trouverons-nous les mots pour en discuter ? »

En effet, les parents ont un rôle majeur d'information et de prévention.

C'est dans ses toutes premières années que l'enfant pose les bases de son avenir affectif et sexuel affirment les psychologues. Répondre sans honte ni gêne à ses questions, réagir sereinement à ses agissements ou expliquer clairement l'interdit de l'inceste par exemple, permet de lui transmettre une image saine de la sexualité et d'instaurer un climat de confiance entre parents et enfants. Ne rien dire, ne pas

répondre, revient à établir un malaise, une gêne réciproque qui peuvent faire obstacle, plus tard, à une vie sexuelle épanouie expliquent encore les théories de la psychologie(11).

Les parents doivent accepter de discuter de la sexualité avec leurs enfants. Les enfants et les jeunes, avec les médias et les influences exogènes, disposent des informations sur la sexualité, surtout dans les centres villes, mais pas forcément des bonnes informations. Il faut instaurer ce dialogue mais de manière responsable. La cellule familiale constitue le premier cercle de la construction de l'individu.

➤ **Le mauvais exemple des parents**

Les interviewés ont évoqué le comportement irresponsable des parents qui peuvent donner un mauvais exemple aux jeunes, mais aussi « des papa gentils » qui ont engrossé des filles de l'âge de leurs enfants, la polygamie, « abahabara » pour dire les maîtresses. Les femmes en focus-groups l'expriment dans ces termes : « *Aha, iwacu, umushingantahe ni uwufise n'imiburiburi abagore babiri, ufise agakobwa bagendana. Kandi hageze ico mufpa n'umugabo arakubwira ko kw'ishuri kanaka, bararamura, ko azizanira uzi gusoma no kwandika. None mwunva abakobwa bacu twobarera gute ?* ». Ce qui signifie : « *ici dans notre localité un homme respecté c'est celui qui a au moins deux femmes, une maîtresse. Lorsque vous êtes en différent*

avec votre époux, il te dit qu'à telle école il ya des candidates qu'il pourra amener, des filles qui savent lire et écrire » et de s'étonner « *comment alors peut-on éduquer nos filles ?* »

En effet les enfants ont besoin d'un modèle et les parents doivent en être informé et en être convaincu. Par ailleurs, les théories de la psychologie de l'adolescent sont claires à ce sujet, en affirmant que les adolescents, les jeunes n'aiment pas entrer en compétition avec leurs parents(12). Donc les parents, les adultes doivent contrôler leur comportement pour éviter d'inciter les jeunes à la débauche par mimétisme.

II.7.2. Facteurs liés à l'entourage des jeunes filles

Nous retrouvons dans cette catégorie l'internet, la télévision, les films pornographiques, la mauvaise compagnie, le dysfonctionnement familial et le copinage.

L'internet, la télévision, les films, les cinémas sont des éléments qui montrent la modernité et les filles copient alors ce qu'elles ont vu dans les films, dans les cinémas etc.

➤ **La mauvaise compagnie**

C'est-à-dire la fréquentation des amis (es) à risque élevé (les prostituées, les consommateurs d'alcools et autres stupéfiants...) la proximité avec les pairs sans objectifs sûrs pour l'avenir, le

dysfonctionnement familial ont été cités comme étant des facteurs favorisant les grossesses en milieu scolaire par les femmes et les hommes lors des discussions de groupe.

Le groupe de femmes à Bururi l'expriment en ces termes : « *imikururano n'abakobwa b'imborerwa, abamaraya, n'abandi ataco binona kuri kazoza kabo bituma amwana w'umwigeme aciga ata umurungo ugasanga akuye inda.* »

Pour dire, *la compagnie avec des filles consommant l'alcool, prostituées et d'autres qui n'ont pas d'objectifs clairs pour leur avenir, fait que l'élève bascule dans la délinquance, et la grossesse intervient* dans ces circonstances.

Et les femmes de Cibitoke de dire : « *Ukutumvikana mu rugo, bituma umwana asavye ikintu bamubwira ngo urakuze ni wimenye.* » Pour dire : « *le dysfonctionnement familial qui fait que lorsqu'un enfant a un besoin matériel, on lui dit qu'il est majeur et qu'il peut se prendre en charge* ».

➤ **Le copinage**

Il a aussi été cité comme facteur favorisant les grossesses en milieu scolaire lors des entretiens individualisés. Les jeunes interviewés et les enseignants l'expriment en précisant que des jeunes adolescentes qui sont non ou mal informés en matière de sexualité ont des rapports sexuels avec leurs « copains » et

tombent enceintes. D'autres filles tombent dans le piège quand leurs copains leur demandent de leur prouver qu'elles les aiment, qu'il faut concrétiser leur amour en ayant des rapports sexuels.

II.7.3. Facteurs liés au niveau d'information sur l'éducation sexuelle et la santé reproductive

L'ignorance des notions sur la sexualité, les connaissances imparfaites en matière de la contraception, ont été soulignées comme facteur favorisant les grossesses en milieu scolaire surtout par les responsables scolaires et les jeunes scolarisés.

Certains encadreurs l'expriment en ces termes : « *abo bana ataco bazi mu vyerekeye amabanga mpuza bitsina canke ingene bikingira imbanyi hanyuma bakiha gukina n'abagabo, ntakundi bategerezwa gutwara inda* ». Pour dire, « *ces filles qui n'ont aucune information en matière de sexualité ni sur la contraception et qui fréquentent les hommes doivent s'attendre à tomber enceintes* ».

II.7.4. Facteurs psychologiques et psychosociaux

L'âge avancé chez les filles, l'ambiance, la faiblesse, le manque de maturité des filles, la beauté de la fille, la crise de l'adolescence ont été

citée par certains interviewés comme facteurs favorisant les grossesses.

En ce qui concerne l'âge, pour certains parents à Karusi, les filles assez âgées étant encore au niveau du cycle inférieur des humanités générales, se laissent tromper par les hommes mariés pour qu'ils les prennent en mariage comme deuxième épouse afin de changer de statut.

Le manque de maturité, la faiblesse des filles par manque d'affirmation de soi, font qu'elles ont peur de dire non aux avances de leurs copains. Le manque d'estime personnelle et de confiance en soi peut également empêcher la jeune élève de dire « non » à une relation sexuelle.

La beauté de la fille, est citée comme facteur favorisant les grossesses en milieu scolaire. Les interviewés à Karusi, affirment que les filles à qui on dit souvent qu'elles sont belles, sous l'appellation, « AKABASHITSI », qui attirent les garçons par leur élégance finissent par tomber dans les tentations des garçons et tombent enceintes.

La crise de l'adolescence et l'ambiance sont citées par les groupes de jeunes comme favorisant la survenue des grossesses en milieu scolaire, de même que le goût du risque, l'insouciance, l'incapacité de prévoir, qui sont autant de caractéristiques de l'adolescence

pouvant occasionner la survenue de grossesse chez les filles.

La faiblesse en classe est un autre facteur relevé par les filles. Celles qui sont faibles en classe cherchent à réussir à tout prix et se rapprochent de leurs professeurs vis versa. C'est le phénomène communément appelé « Kwideribera » c'est-à-dire que l'enseignant donne des points à l'élève moyennant des rapports sexuels.

Une des filles a témoigné qu'elle avait un échec dans un cours et lorsqu'elle était en classe, le professeur la regardait d'un œil méchant, mais à l'extérieur, il commençait à l'approcher et chercher à lui parler jusqu'à arriver à l'acte.

L'impunité des auteurs et des victimes a été évoqué par les interviewés surtout les parents, comme facteur favorisant les grossesses en milieu scolaire. Ils le disent en ces termes : « *Inda z'ishushu umenga ubu ntaco zikivuze.* » pour dire que les grossesses hors mariage sont banalisées par la société.

II.8. Réactions des élèves/écolières, des parents, de la communauté et conséquences des grossesses en milieu scolaire

II.8.1 Réactions des élèves/écolière, des parents, des autorités scolaires et de la communauté

Lorsqu'elles s'aperçoivent qu'elles sont enceintes, les élèves/écolières ne réagissent pas

de la même manière selon les différentes sources.

Certaines sont choquées, s'isolent, sont désespérées et voient que toute leur vie est perdue. Ne sachant pas comment annoncer la nouvelle aux parents ou par peur des réactions des parents, elles prennent la fuite. D'autres traumatisées par les parents, se dirigent vers les auteurs, ou préfèrent la prostitution. On note des tentatives d'avortement et de suicide. (Cas à Cibitoke).

Un des parents interviewés à Karusi témoigne : « *Baca bagenda i Gitega, bakazikurayo, bagaca bagaruka ukamenga ntacigeze bakabandanya ubuzima bwabo* ». Ce qui signifie, « *elles vont à Gitega pour avorter, après, elles reviennent comme si de rien n'était et continuent leur vie normalement* ».

D'autres encore, s'isolent. Une des filles témoigne : « *Narishwe n'isoni kugeza aho nguma mu nzu nsinsokoroke* ». Ce qui signifie, « *j'ai été couverte de honte jusqu'à ne plus sortir de la maison* ».

Certaines assument courageusement, elles attendent d'accoucher pour retourner à l'école. D'autres se résignent. Une des filles interviewées à Karusi témoigne : « *Vyashitse ntakundi uvyakira uko* » pour dire, « *quand ça arrive, c'est comme ça, tu l'acceptes ainsi* ».

Les parents, les responsables scolaires, l'entourage ne réagissent pas non plus de la même manière.

Au niveau de la famille, les parents sont désolés et désespérés, surtout les mères. Elles s'expriment en ces termes: « *Ntaco tukivuga, twarumiwe, twebwe twarihebuye* » ce qui signifie : « *nous n'avons rien d'autre à dire, nous sommes désespérées* ».

Certains parents chassent leurs enfants de la maison familiale, d'autres gardent leur fille le temps de chercher l'auteur pour qu'il prenne chez lui la fille enceinte ; autrement dit la fille est mariée de force (cas fréquents à Cibitoke).

Certaines familles supportent leurs enfants et les accompagnent jusqu'au terme de leur grossesse.

A l'école, les condisciples dénigrent les élèves/écolières enceintes, ils les méprisent. Leurs camarades de classe les stigmatisent, les excluent de leur groupe, se moquent parfois d'elles.

Certains professeurs les maltraitent, les discriminent, les appellent filles-mères en classe.

Elles abandonnent alors d'elles-mêmes l'école, si elles ne sont pas chassées par les autorités scolaires.

Toutefois, il ya des professeurs qui les considèrent comme d'autres élèves, et des condisciples qui se montrent compatissants et

les réconfortent. Dans ces conditions d'accueil favorables, elles réintègrent l'école et deviennent plus sages, les circonstances leur ayant donné une leçon.

L'entourage critique les familles de ces filles enceintes, stigmatise les filles, les discrimine, obligeant ainsi les filles à changer parfois de lieu de domicile.

Dans certaines églises, ces filles sont exclues pendant la grossesse. Si elles se repentissent, elles sont accueillies publiquement et elles peuvent bénéficier de l'aide, surtout chez les protestants.

II.8.2 Conséquences des grossesses en milieu scolaire

Au niveau scolaire, les élèves/écolières-mères abandonnent temporairement ou définitivement l'école. Celles qui réintègrent sont en retard par rapport aux autres élèves au niveau des acquisitions scolaires. Cette situation peut être due à la manière dont l'élève-mère est accueillie et nous avons vu que l'accueil réservé à ces filles n'est pas toujours chaleureux. Mais aussi ces élèves/écolières-mères ont beaucoup de préoccupations : leurs études et leurs enfants.

L'étude a montré que lorsqu'elles réintègrent l'école, elles sont obligées de faire des formations de cycle court (Lycée Pédagogique

par exemple) pour terminer le plus tôt possible. N'ayant pas suffisamment de temps et de motivation pour étudier, elles connaissent beaucoup d'échecs et elles sont parfois exclues de l'école.

En effet, le milieu scolaire est un lieu d'apprentissage, c'est aussi le temple du savoir. Les apprenants y vont pour acquérir des connaissances qui leur permettent de s'intégrer dans la vie sociale et professionnelle. Cependant, l'on constate de plus en plus, « *que certaines jeunes filles abandonnent l'école pour des raisons de grossesses et portent ainsi un coup au rêve de toute leur famille* » déclarent certains de nos interviewés.

« *Les grossesses des jeunes filles scolarisées sont une énorme perte pour les parents* » soulignent les femmes en discussions de groupes.

Par ailleurs, « *toutes les jeunes filles scolarisées aspirent à s'épanouir d'une part, et à contribuer à l'amélioration de la vie de leur famille d'autre part* » disent les hommes en focus-groupes.

Suite à la grossesse qui survient, la fille est obligée d'interrompre ses études précocement pour devenir une femme au foyer ou être tout simplement une ménagère abandonnée à elle-même, ne pouvant nourrir son enfant et se nourrir elle-même. « *Face à cette misère, elle perd le sens de la vie ; tous ses rêves se trouvent ainsi brisés* » révèlent les jeunes scolarisés lors des discussions de groupes.



Pour dire que les conséquences de ces grossesses sont scolaires, psycho sociales et économiques.

Socialement, ces filles sont discriminées et marginalisées à l'école, au niveau familial et communautaire, de peur qu'elles n'influencent les autres filles à l'école et dans les communautés; comme si la survenue d'une grossesse était contagieuse.

Elles sont déstabilisées car elles n'ont plus de statut social : elles ne sont ni femmes ni enfants parce que les autres enfants ne les acceptent pas, et les femmes adultes ne les considèrent pas non plus comme leurs égales.

La stigmatisation n'est pas un concept nouveau. Elle trouve ses racines dans le passé. Il s'agit d'une caractéristique qui discrédite significativement un individu en présence des autres. Dans une culture ou une situation particulière, certains attributs sont choisis et définis par d'autres comme peu honorables ou sans valeur, ce qui est le cas de ces élèves-mères par rapport aux autres membres de leurs familles ou de leurs camarades de classe.

La stigmatisation entraîne la discrimination. Celle-ci peut être directe ou indirecte. Dans la société burundaise, les phénomènes de stigmatisation et de discrimination des pauvres et des faibles ont toujours existé, en témoignent

certain adages tel « *hayaga abangana* », pour dire « *ne peuvent causer que les égaux* ».

Par ailleurs, les rapports sexuels avant le mariage, particulièrement pour une fille, ont toujours été interdits et celle qui passait outre cette interdiction était mal vue et stigmatisée. On l'appelait « *igihumbu* » pour dire « *vagabond, mal éduquée* ». La tradition non seulement stigmatisait, discriminait la fille et sa famille mais aussi punissait très sévèrement les grossesses survenues avant le mariage. La fille était jetée dans les abîmes, et on prenait tous les biens que possédait la famille (*kunyagwa*). Cette situation se poursuit encore de nos jours sous une autre forme, comme en ont témoigné les élèves/écolières mères maltraitées par leur famille: « *abavyeyi ntaco bankinfasha, mvuye kw'ishure canke ku wa gatandatu, ndarima uduharage, n'utujumbu, ndadushoye nca ndonka ikaramu* » pour dire, « *après l'école ou le week-end, je cultive du haricot et de la patate douce que je vends pour avoir de l'argent pour l'achat des articles scolaires et de ceux dont mon enfant a besoin* ».

Du point de vue économique, les élèves/écolières –mères deviennent une lourde charge pour leur famille, puisqu'on doit s'occuper d'elles et de leurs enfants ce qui provoque souvent des disputes au niveau des ménages.

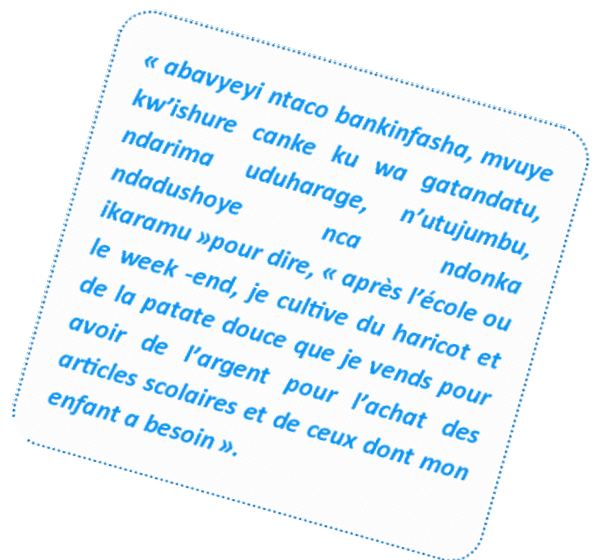
Au niveau de leur santé physique et mental, elles souffrent beaucoup.

S'agissant de la santé physique, leur santé est fragilisée et elles contractent des maladies liées à la malnutrition. Elles sont aussi à risque d'infections sexuellement transmissibles sans écarter le VIH/SIDA du fait des comportements générés par leur vulnérabilité. Certaines filles disent qu'après l'accouchement, elles ne se sentent pas en forme, leur santé devient fragile. Elles ont signalé *« qu'elles entendent dire ici et là, qu'il y a des filles, surtout les plus jeunes, qui meurent lors de l'accouchement, et d'autres qui attrapent des IST »*.

Les élèves /écolières enceintes sont plus susceptibles que les adultes de subir des avortements à risque, et avec ces avortements clandestins, elles risquent aussi la mort.

Au niveau mondial, 3 millions d'avortements à risque surviennent dans le monde chaque année chez les jeunes filles âgées de 15 à 19 ans. Ces avortements à risque contribuent pour une grande part aux problèmes de santé durables et à des décès maternels disent les professionnels de la santé (1).

Avoir un enfant en étant sur le banc de l'école a des conséquences graves pour la santé de la fille-mère et de l'enfant, en particulier dans les régions où les systèmes de santé sont insuffisants (1).



Au Burundi comme dans d'autres pays pauvres, les élèves/écolières enceintes sont moins susceptibles que les adultes de recevoir des soins de qualité avant, pendant et après l'accouchement.

Les complications de la grossesse et de l'accouchement sont la principale cause de décès chez les jeunes filles âgées de 15 à 19 ans dans de nombreux pays à revenu faible ou moyen (1).

Selon le même rapport, les mort-nés et les décès néonataux sont 50% plus nombreux parmi les enfants nés de mères adolescentes que parmi ceux de mères âgées de 20 à 29 ans (1). Les enfants de mères adolescentes sont plus susceptibles d'avoir un faible poids de naissance, ce qui peut avoir des effets à long terme sur leur santé et leur développement.

Psychologiquement, elles souffrent, dépriment, développent un repli sur soi, se sentent coupables et perdent l'estime d'elles-mêmes. Elles développent des comportements

dangereux : nous avons noté parmi les réactions des élèves /écolières–mères, des tentatives de suicide, la peur du public puisqu'il y en a qui n'osent plus sortir de la maison , la culpabilité pour celles qui disent qu'elles sont coupables et méritent l'emprisonnement, et d'autres qui se sentent responsables de tout malheur qui arrive à leur famille.

Lors des entretiens avec les élèves-mères, certaines montraient des attitudes et mimiques traduisant le fait que leur maternité leur a laissé une blessure profonde. Certaines d'entre-elles pleuraient lorsqu'elles se rappelaient les situations vécues, d'autres manifestaient des signes de regrets, de mécontentements, (*barimyozza, barahigimanga, baraca agatoke*), qui montrent que psychologiquement elles sont affectées. Elles demandaient aux enquêtrices si elles n'allaient pas être punies. Elles déclarent qu'elles n'ont plus de joie de vivre car personne n'a plus confiance en elles. Certaines d'autres avec amertume, disaient que « c'est le destin », on mesure ainsi le désespoir dans leurs propos.

Une fille s'exprimait en ces propos : « *None ko ariko Imana yabiteguye* » Pour dire, « *c'est comme cela que Dieu l'a planifié* ».

Une fille a déclaré qu'elle a tiré les leçons de ce qui lui est arrivé, car cela lui a permis de changer de comportement. Elle s'exprime en disant : « *Imbere y' uko mvyara nari umusazi,*

ariko ubu ndatekereje ». Pour dire, « *avant j'étais comme une folle, mais aujourd'hui je suis sage* ».

La plupart de ces filles trainent des blessures puisqu'elles ont affirmé regretter leurs études, leur temps perdu, et pour celles qui se sont mariées, de devoir tendre toujours les mains à leur mari. Les conséquences des mariages précoces et/ ou forcés, organisés pour ces filles les affectent aussi psychologiquement.



II.9. La qualité du contenu des programmes scolaires en matière de l'éducation sexuelle et la santé de la reproduction et autres canaux d'information

L'étude a cherché à savoir si pour la prévention, les élèves/écolières sont informées dans le domaine de la sexualité et de la santé de la reproduction par les programmes scolaires ou par d'autres canaux de communication.

II.9.1 La qualité du contenu des programmes scolaires

Les responsables scolaires et les jeunes scolarisés interviewés affirment que les informations en

rapport avec l'éducation sexuelle et la santé de la reproduction sont vues dans les cours de civisme, de biologie et de Kirundi. Les élèves déplorent cependant que ces notions soient enseignées selon la volonté de chaque enseignant et s'il dispose de temps.

Les jeunes élèves ajoutent que ces notions sont mal enseignées, la matière trop synthétique, et certains enseignants n'ont pas les termes adéquats pour en parler. Ils ont affirmé lors des discussions de groupe que les enseignants ne leur permettent pas de tirer profit de ces cours. Ils disent que certains enseignants lorsqu'ils arrivent sur ces notions, leur font une synthèse,

ils ne donnent pas d'amples explications, arguant que la matière est connue de tous. Les jeunes élèves soulignent aussi que certains enseignants préfèrent ne pas dispenser cette matière, d'autres l'abordent avec beaucoup de gêne, d'autant plus que le sujet est considéré comme tabou dans la société burundaise.

Les enseignants soulignent que ces cours sont vus très tardivement, puisqu'on les trouve sur le programme de la 10^{ème} année, alors que les élèves et écolières tombent enceintes étant dans les classes inférieures. Ils ont ainsi proposé que cette matière soit enseignée vers la fin du cycle primaire et en début du cycle secondaire.

Les religieux ont révélé que les jeunes reçoivent des informations en matière de l'éducation sexuelle et la santé de la reproduction dans les écoles de catéchèses, (pour les catholiques), et dans les sessions de formation en faveur des jeunes chrétiens (pour les protestants).

La plupart des interviewés proposent que les concepteurs des programmes enrichissent ces cours de civisme et de biologie en ajoutant d'autres informations en matière d'éducation sexuelle et la santé de la reproduction. Certains ont proposé que ces notions soient enseignées en Kirundi pour permettre à tous les élèves de bien les comprendre.

II.9.2. Les canaux de communication

Les interviewés ont échangé sur la communication interpersonnelle et celle de masse. Ils citent comme sources d'information la télévision, la radio, les films dans les localités disposant de salles de cinéma, le dialogue entre parents et enfants, les associations, les clubs stop SIDA, la croix rouge, les panneaux publicitaires sur les routes, les affichages à l'hôpital, aux centres de santé, les émissions radiophoniques, les églises, les discussions entre les jeunes eux-mêmes.



II.10. Les stratégies de prévention des grossesses en milieu scolaire, de prise en charge et réintégration scolaire et communautaire des élèves/écolières mères

II.10.1. Les stratégies de prévention des grossesses en milieu scolaire

Les interviewés (parents, responsables scolaires et enfants) évoquent comme stratégie de prévention des grossesses, le dialogue entre parents et enfants. Ils soulignent que les parents devraient briser les tabous et donner les informations correctes et nécessaires à propos

de la sexualité et de la santé de la reproduction à leurs enfants.

Un encadrement à l'école et à la maison, la mise en place de clubs de jeunes dans les écoles, le plaidoyer pour les punitions des auteurs, les séances d'échange sur la sexualité, qui reste jusqu'aujourd'hui tabou dans la société burundaise, sont aussi des stratégies évoquées par les interviewés.

Les interviewés soulignent aussi que les programmes scolaires devraient donner une place de choix à l'éducation sexuelle et de la santé de la reproduction. Ils ont insisté sur l'organisation de séances de sensibilisation à

l'endroit des élèves et écolier(e)s sur la santé de la reproduction. Ils soulignent que les témoignages des élèves-mères qui parleraient de leur vécu pourraient aider les autres. Ils déclarent qu'il faut aussi diminuer les moments d'oisiveté pour les élèves filles après les heures de cours (en particulier pour ceux qui sont dans l'internat) en les occupant sainement. Ils proposent à cet effet d'organiser des séances d'échanges sur l'éducation des jeunes filles sur chaque colline au moins une fois le trimestre.

Un prêtre à Karusi, a parlé des groupes appelés « *Abunganirango* » qui passent dans des écoles pour parler de l'éducation sexuelle chrétienne. Au niveau de la paroisse, ils organisent des séances de formation pour les jeunes en vacances (Forum des jeunes) et ces genres de formations pourraient être généralisés dans toutes les provinces du pays.

Certains proposent l'utilisation de préservatif (autorité locale), l'amélioration du niveau de vie des familles, la multiplication des associations et des clubs pour jeunes.

Ils proposent que l'Etat renforce la police des mineurs qui doit surveiller et contrôler le respect des mœurs. Ils soulignent qu'il faut mettre en place une loi protégeant les filles-élèves/écolières, une loi qui préciserait qu'une fille qui se trouve encore sur le banc de l'école soit considérée comme mineure quel que soit son

âge. Il faudrait également, selon les interviewés faire respecter la loi existante sur la protection des mineurs.

II.10.2 Les stratégies de prise en charge et de réintégration scolaire et communautaire des élèves/écolières-mères

Pour certains interviewés, il faudrait sensibiliser les élèves- mères à réintégrer l'école, et les autorités scolaires devraient assurer l'accompagnement de celles qui réintègrent.

Ces élèves-mères ont aussi besoin d'un soutien matériel pour la prise en charge de leurs enfants affirment les interviewés. Certains interviewés proposent d'aider ces filles- mères à réintégrer facilement l'école ou leur trouver des formations professionnelles pour celles qui ne peuvent plus retourner à l'école. Ils demandent la création d'associations qui aident ces filles financièrement et psychologiquement, et que la réintégration ne se fasse plus au niveau central mais plutôt au niveau des directions scolaires. Ils déclarent que la décentralisation pourrait permettre au DPE de réintégrer les élèves-mères rapidement, étant donné que l'attente de la décision du niveau central retarde la réintégration, parfois d'un trimestre voire plus. Selon les autorités scolaires, cette réintégration est faite au niveau des DCE et des DPE depuis l'année scolaire 2010-2011, sauf certains cas de changement de DPE qui se font encore au niveau

central. Cette information n'est visiblement pas connue par les parents, enseignants et élèves interviewés.

Les parents et l'entourage ont le devoir d'entourer d'affection ces jeunes mères pour leur équilibre psychologique et de celui de leurs enfants, de les accompagner pour leur donner de l'espoir car la plupart d'entre elles ne croient plus à l'avenir. Les interviewés recommandent la compréhension et l'accompagnement de ces élèves-mères pendant et après l'accouchement. Ils soulignent que leurs parents, leurs enseignants, leurs amis et les voisins doivent les soutenir moralement.

III RECOMMANDATIONS

La survenue d'une grossesse chez l'élève/écolière est une problématique complexe qui fait intervenir une multitude de facteurs : comportementaux, socio-économiques, culturels, psychologiques et psycho-sociaux.

De nombreuses élèves/écolières commencent en effet à avoir des relations sexuelles avant d'avoir les informations nécessaires dans le domaine de la sexualité et de la santé de la reproduction. Afin de prévenir les grossesses en milieu scolaire, l'éducation sexuelle et la santé de la reproduction dans les programmes scolaires doivent être largement mis en œuvre.

La communauté et les parents doivent aussi participer dans la prévention des grossesses en milieu scolaire mais aussi dans la prise en charge des élèves/écolières-mères. Ainsi, un dialogue avec les parents et la communauté doit être engagé par le Ministère en charge de l'Éducation et ceux en charge des autres secteurs concernés (Santé, Justice, Sécurité, Jeunesse, Solidarité...). Ce dialogue permettrait qu'ensemble ils participent aux efforts visant à prévenir les grossesses en milieu scolaire, à réprimer les auteurs et à prendre en charge les élèves/écolières-mères pour la poursuite de la scolarisation et la socialisation.

En ce qui concerne la poursuite de leur scolarité et de leur socialisation, la situation de certaines élèves-mères comme nous le lisons dans leurs vécus, leurs propres réactions, celles des parents, de l'entourage et des responsables scolaires, mais aussi dans les conséquences de la survenue de la grossesse chez l'élève/écolière, est préoccupante, dans la mesure où elles semblent parfois isolées, dénigrées, stigmatisées du fait de leur maternité. Leur enfant peut devenir leur seule source de préoccupation au détriment de leurs propres besoins, qui sont la scolarisation et la socialisation.

Les recommandations ci-dessous sont adressées aux différents intervenants qui devraient travailler en synergie:

❖ **Au Ministère en charge de l'Éducation :**

- Afin de contribuer à la dé-stigmatisation des élèves/écolières-mères, préparer les directeurs d'école et les enseignants à les accueillir et à favoriser leur accueil par les pairs;
- Mettre en place des programmes d'éducation sexuelle et de santé de la reproduction dans toutes les écoles le plus tôt possible (vers la fin du primaire) en privilégiant des échanges en groupes de taille réduite qui favoriserait l'interactivité et la possibilité de partir du questionnement des jeunes élèves. Ceci permettrait d'éviter que les discussions soient de nature informative mais plutôt participative;
- Mettre en place des programmes éducatifs et de communication à travers les médias pour pouvoir toucher un public élargi.
- Organiser des activités para scolaires pouvant servir de cadres d'échanges sur la problématique des grossesses précoces (clubs scolaires, tournois, jeux concours, campagnes dédiées à la prévention des grossesses précoces);
- Améliorer la complétude des données sur les grossesses en milieu scolaire, mais

aussi les outils de collecte afin de préciser des informations clés telles que l'âge et la classe des élèves/écolières-mères;

- Mener cette étude qualitative au niveau de l'ensemble des provinces pour identifier les facteurs favorisant spécifiques à chacune d'elles afin d'adapter les réponses.
- Impliquer les leaders dans la sensibilisation à tous les niveaux.

❖ **Au Ministère en charge de la Santé :**

- Créer des lieux d'écoute et de rencontre pour ces élèves/écolières –mères avec des professionnels pour leur counseling et prise en charge psychologique et sociale. Cet accompagnement permettrait la prévention des éventuels troubles qui sont susceptibles d'apparaître, chez les élèves-mères comme chez leurs enfants;
- Améliorer l'accès à l'information et aux services de santé de la reproduction pour les adolescents et jeunes par la mise en place de structures/organisations adaptés à leurs besoins.

❖ **Au Ministère en charge de la Justice :**

- Promulguer une loi qui protégerait les élèves/écolières;

- Prévenir et mettre en œuvre les mécanismes de répression judiciaires, sociaux et administratifs efficaces des auteurs des grossesses en milieu scolaire;

❖ **Aux parents :**

- Améliorer la communication entre les parents et leurs enfants en insistant sur l'éducation sexuelle qui doit commencer à la maison;
- Prendre en compte les besoins des élèves/écolières-mères et aussi des besoins de leurs enfants.

❖ **Aux organisations de la société civile :**

- Faire le plaidoyer pour la répression des auteurs des grossesses chez les adolescentes en particulier en milieu scolaire ;
- Soutenir des familles et les élèves/écolières-mères dans leurs démarches judiciaires.

❖ **Aux partenaires au développement :**

Appuyer les stratégies de prévention, de prise en charge et de réintégration scolaire, sociale, psychologiques des grosses précoces en particulier en milieu scolaire.

CONCLUSION

En commanditant cette étude, le Ministère de l'Enseignement de Base et Secondaire, de la formation des Métiers et de l'Alphabétisation, avait pour objectifs de mesurer l'ampleur des grossesses en milieu scolaire en fonction de la province, du niveau scolaire et de l'âge durant les années scolaires 2009-2010, 2010-2011 et 2011-2012, d'identifier les différentes catégories d'auteurs des grossesses en milieu scolaire, de dégager les facteurs favorisant ces grossesses, de relever les conséquences sociales et scolaires des grossesses pour les filles concernées et proposer des stratégies de prévention des grossesses en milieu scolaire et de prise en charge des élèves mères.

La démarche méthodologique utilisée pour mener cette enquête a consisté à la conception des outils de collecte des données qui sont l'analyse documentaire, l'entretien individualisé et le focus-group.

Les résultats de l'enquête montrent que le phénomène des grossesses en milieu scolaire prend une ampleur de plus en plus inquiétante, même si nous n'avons pas toutes les données sur les grossesses dans toutes les DPE. De 2009 à 2012, les DPE du pays ont rapporté **4760** cas de grossesses, ce chiffre connaît une augmentation croissante ces trois dernières années, d'environ

50% de plus chaque année, aussi bien au niveau du cycle primaire que secondaire. La situation est encore plus dramatique dans la province de Muyinga où on enregistre 70 cas de grossesses au niveau d'une seule DCE pour le premier et le deuxième trimestre.

L'enquête montre que la majorité des filles interviewées sont tombées enceintes entre 14 et 18 ans. Certaines d'entre-elles sont orphelines et pour d'autres la plupart leurs parents sont des cultivateurs.

Les circonstances de survenue des grossesses en milieu scolaire varient d'une fille à une autre. Mais les plus citées sont : la situation socio-économique de la fille, la situation spatio-temporelle, la naïveté, la légèreté et le jeune âge des filles.

Les principaux auteurs des grossesses en milieu scolaire cités par les interviewés sont presque les mêmes dans les quatre DPE visitées. Il s'agit des enseignants, des élèves, des motards, des chauffeurs de taxi, des hommes en uniforme (militaires et policiers).

Les auteurs des grossesses sont punis conformément à la loi lorsque la famille ou la fille les traduisent en justice surtout lorsqu'il s'agit d'un enseignant. Les interviewés souhaitent que les auteurs soient emprisonnés, qu'ils paient des amendes élevées et qu'ils

soient mis au banc de la société et déchu de leur fonction s'il s'agit des fonctionnaires

Les facteurs favorisant les grossesses en milieu scolaire se regroupent en quatre axes : les facteurs liés à l'environnement socio-économique et culturel des jeunes filles, ceux liés à l'entourage des jeunes, au niveau d'information sur l'éducation sexuelle et reproductive et les facteurs psycho-sociaux.

Les réactions des élèves /écolières, des parents, des autorités et de la communauté sont variables.

Certaines filles assument courageusement leur maternité d'autres sont désespérées, s'isolent, prennent la fuite.

Certains parents chassent leurs enfants de la maison familiale, d'autres supportent leurs enfants et les accompagnent jusqu'au terme de leur grossesse.

A l'école, les condisciples discriminent, dénigrent et stigmatisent les filles enceintes. L'entourage critique les familles et stigmatise la fille. L'enquête montre que les conséquences des grossesses en milieu scolaire sont de quatre

ordres: scolaire, social, économique, la santé physique et mentale.

Les résultats montrent aussi que la qualité des contenus en matière de l'éducation sexuelle et la santé reproductive sont à enrichir dans les programmes scolaires. Les stratégies de prévention des grossesses en milieu scolaire et de prise en charge des écolières /élèves –mères sont proposées par les interviewés.

Ils évoquent le dialogue entre parents et enfants, l'encadrement à l'école et à la maison.

S'agissant de la prise en charge scolaire et communautaire, les interviewés proposent de sensibiliser les élèves –mères à réintégrer l'école, les autorités scolaires à assurer l'accompagnement de celles qui réintègrent, les parents et la communauté à soutenir matériellement, psychologiquement et socialement les élèves –mères.

Qu'on ne se le cache pas les faits sont là. Le gouvernement, les parents, les autorités scolaires, les professionnels de la santé tous ensemble nous devons briser les tabous et oser parler de l'éducation sexuelle et des moyens contraceptifs aux jeunes.

IV. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. **Organisation Mondiale de la Santé. Département santé de la mère, du nouveau-né, de l'enfant et de l'adolescent ; 20 Avenue Appia, 1211, Genève 27, Suisse :**
http://www.who.int/maternal-child-adolescent/fr/index.html.
2. **Ministère de l'Enseignement de Base et Secondaire, de l'Enseignement des Métiers, de la Formation Professionnelle et de l'Alphabétisation.** Rapport de réintégration et transfert scolaire/ année scolaire 2011-2012, *Bujumbura, novembre 2011.*
4. **Institut de Statistiques et d'Études Économiques du Burundi (ISTEEBU), Ministère de la Santé Publique et de la Lutte contre le Sida [Burundi] (MSPLS), et ICF International.** 2012. Enquête Démographique et de Santé Burundi 2010. Bujumbura, Burundi : ISTEEBU, MSPLS, et ICF International.
5. **Les grossesses chez les adolescents, Tome 2 ; Synthèse des résultats de l'étude et recommandation pour la prévention, l'éducation et l'accompagnement ; Isabelle Aujaulat et Brigitte Rose.** France 2005
6. **CEFORMI/IMEA.** Enquête combinée de la surveillance des comportements face au VIH/SIDA et d'estimation de la séroprévalence du VIH/SIDA au Burundi. *Bujumbura, Octobre 2008.*
7. **Etude sur la problématique des grossesses en cours de scolarité,** FAWE, UNFPA, *Bujumbura, Janvier 2006*
8. **Code pénal du 25/04/2009,** Ministère de la Justice, *Bujumbura, 2009*
9. **Rapport sur les indicateurs du développement,** PNUD, *Bujumbura, 2005*
10. **Etude sur les violences faites aux femmes et aux filles,** UNIFEM. *Bujumbura, 2010*
11. **Le Dialogue familial,** Gérard Neyrand, *Eves, 2009*
12. **Dolto en héritage. Tout comprendre, pas tout permettre,** Edwige Antier Robert Laffont, coll. Réponse, 2005.

ANNEXES

ANNEXE 1: Tableau de synthèse du nombre de grossesses enregistrées par DPE, par cycle et par année scolaire

DPE	2009/2010		Age Min et Max (an)	2010/2011		Age Min et Max	2011/2012		Age en année	Total sur les 3 années
	Prim	Se		Prim	Sec		Prim	Sec		
Bubanza	13	41	nov-20	35	60	11-20 ans	46	74	nov-20	269
Bujumbura Mairie	2	11	15-19	4	10	15-19 ans	16	19	15-21	62
Bujumbura	42	53	14-24	45	71	14-24 ans	43	82	14-24	336
Bururi	21	53	13-22	65	149	13-24 ans	69	160	13-24	517
Cankuzo	3	32	17-22	8	52	15-24 ans	13	73	15-24	181
Cibitoke	10	11	15-22	10	13	17-22 ans	23	32	14-20	99
Gitega	18	60	13-25	33	68	13-25 ans	28	95	14-26	302
Karusi	8	83	15-20	13	133	15-20 ans	20	162	15-20	419
Kayanza	ND	ND	-	ND	ND	-	99	185	ND	284
Kirundo	33	81	ND	55	130	ND	67	175	ND	541
Makamba	46	90	13-26	61	122	13-26 ans	97	113	13-26	529
Muramvya	12	53	13-25	27	55	13-25 ans	17	55	13-25	219
Muyinga	19	18	14-20	20	17	14-17 ans	55	103	14-20	232
Mwaro	14	43	13-22	17	82	15-25 ans	12	58	13-25	226
Ngozi	ND	ND	-	36	101	-	16	85	14-24	238
Rutana	1	6	ND	7	15	ND	8	52	ND	89
Ruyigi	ND	ND	-	13	56	ND	39	109	ND	217
Total	242	635		449	1134		668	1632		4760

ANNEXE 2 : COMPOSITION DU COMITE DE PILOTAGE DE L'ETUDE SUR LES GROSSESSES EN MILIEU SCOLAIRE

Nom et prénom	Institution	Mail
Anatole NIYONKURU	Direction Générale de l'Administration de l'Enseignement de Base et Secondaire Général et Pédagogique / Présidence du comité	Niyonkuruanatole@yahoo.fr
Cyriaque NTUNGWANAYO	Direction Générale de l'Administration de l'Enseignement de Base et Secondaire Général et Pédagogique	cyriaquentungwanayo@yahoo.fr
Dismas NDIHOKUBWAYO	Président du comité back to school du Ministère de l'Enseignement de base et secondaire	dismasndiho@yahoo.fr
Dr Juma NDEREYE	Programme National de Santé de la Reproduction/ Vice-Présidence du comité	jumandec@gmail.com
NINDORERA Alice	FAWE Burundi	nindorali@yahoo.fr
Dr Isabelle MOREIRA	UNFPA	moreira@unfpa.org
Daniel KAGIMBI	UNFPA	kagimbi@unfpa.org

Pierre SOTA	UNFPA	sota@unfpa.org
Annick NSABIMANA	UNFPA	nsabimana@unfpa.org
Larissa KENEZA	APFB	ndilarissa@hotmail.fr apfb99@yahoo.fr
BIMPENDA Laurence	UNESCO	laurebimpenda@yahoo.fr
Janvière SABUSHIMIKE	NTURENGAHO	Nturengaho2000@yahoo.fr Muyonga2@yahoo.fr
BARENGAYABO Léoncie	ABUBEF	leonciebo@yahoo.fr abubef@cbinf.com
NTIBASHOBOKA Adrien	Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture	nadrien@yahoo.fr
BIZIMANA Bernard	Ministère de la Justice	Bizimanabernard31@yahoo.fr
NKURUNZIZA Diane Rita	Association des Guides du Burundi	Nkurdrita@yahoo.fr
Angèle NDIHOKUBWAYO	UNICEF	andihokubwayo@unicef.org

ANNEXE 3 : LES GUIDES D'ENTRETIENS

GUIDE D'ENTRETIEN POUR LES ELEVES/ ECOLIERES -MERES

- Identification

Localité : DPE/DCE

Age : lors de l'enquête

Age : lorsque la grossesse est survenue

Religion

Le temps mis pour reprendre l'école

Profession des parents

- Entretien proprement dit.

- Période et circonstances

Vyagushikiye ryari ?

Vyakugendeye gute ?

- Auteur de la grossesse

Ninde se w'umwana ? (ici on ne cherche pas le nom insister sur la profession de l'auteur).

Mwarimusanganywe ?

Mufitaniye imigenderanire miki ?

- Réactions, attitude de l'élève enceinte, de sa famille, des enseignants.

Wavyakiriye gute ?

Abavyeyi , abavukanyi, mu kibano, bavyakiriye gute ?

Kw'ishuri ho, bavyakiriye gute, abandi banyeshure mwigana, abagenzi, abigisha, abarezi n'abandi ?

Washaka ko bavyakira gute ?

None ikintu wo bwira abandi bitarashikira n'iki ?

Mbe biragushikira ukicuza igituma vyagushikiye ?

- Le vécu de l'élève-mère

Mbega imbere yugutwara inda warubaye ho gute ?

Umaze kuyitwara ica hindutse n'iki ?

Igene imuhira bavyakiriy canke kw'ishuri vyakubwiye iki ?

Wamerewe gute ?

Ubuho umerewe gute ?

- La suite réservée aux cas connus et le sort des victimes.

Ubu none umerewe gute ?

Ninde agufasha umwana ?

Abandi bigeme bazitwaye woba uzi canke woba wunva bamerewe gute?

Uwayigutwaje ari hehe?

Aragufasha kurera umwana?

None uko kuntu umerewe wahakuye icirwa ikihe?

Ica hindutse mu buzima bwawe ni iki?

- **Punitions, repression des auteurs**

Mbe abantu batwaza inda abigeme bakiri kuntebe y'ishure barahanwa?

Bahabwa ibihe bihano?

Bobaha ibihe bihano kubwawe?

- **Les facteurs favorisant les grossesses en milieu scolaire**

Mbe ibituma bikuru- bikuru bituma abigeme bakiri kuntebe y'ishure batwara inda n' ibihe ?

- **Les conséquences (psychosociales, scolaires et médicales) des grossesses pour les élèves concernées**

N'izihe ngaruka zo gutwara inda ukiri umunyeshure, mu buzima bw'umwigeme, k'umuryanga wiwe, mu runganwe, mu kibano, muri kazoza kiwe ?

N'izihe ngaruka zo gutwara inda kuvyerekeye amashure ?

Kumagara yawe gutwara inda ukiri umunyeshure n'izihe ngaruka vyakugiriye ?

N'ibiki vyagushikiye bitari kugushikira icyo udatwara inda ukiri kw'ishure ?

- **La qualité du contenu des programmes d'éducation sexuelle et de formation en santé reproductive adressée aux écoliers et élèves.**

Mbega k' urutonde rw'ivyirwa wakwirikiye mw'ishuri, ni mukihe cigwa wize ibijanye n'ukurondoka bijanye n'amagara meza hamwe n'ivy'amabanga mpuza bitsina ?

None wize ibiki ?

Mbe izonyigisho wazishimwe iki ?

Ico wazineguye co n'iki ?

Ivyo utasanzemwo warukeneye n'ibihe ?

➤ **Autres canaux d'information des élèves et écoliers en matière de la santé de la reproduction et sexuelle**

(on cherche à voir la part des parents, des enseignants, des encadreurs, des religieux, des amis(e) dans l'éducation sexuelle et en matière de la santé reproductive).

Mbe nihehe woba ukura inkuru, inyigisho zijanye no kurondoka bijanye n'amagara meza hamwe n'izerekeye amabanga mpuza bitsina ?

None ubona ahandi ayo makuru yoca kugira ashikire abigeme bakiri mw'ishure hoba hehe ? (radio, télé, les parents, les enseignants, les amis,...)

➤ **Les stratégies de prévention des grossesses en milieu scolaire**

Mbega nk'umwigeme yatwaye inda akiri kuntebe y'ishure, ubona hokorwa iki kugira dukinke inda z'ishushu ku bigeme bakiri kwishure ?

Ivyokorwa buno bwa none n'ibihe ?

Vyo korwa na bande, bobikora gute ?

Ivyokorwa muri kazoza vyo vyoba ibiki ? N'inde yobikora?

➤ **Les stratégies de prise en charge et de réintégration scolaire et communautaire des écolières/élèves-mères.**

Mbega nk'umwigeme yatwaye inda akiri kwishure, ubona bofasha gute umwigeme yatwaye inda kuvyerekeyegusubira mu buzima bw'ishure ? Utubwire n'u wobikora.

Muvyerekeye ubuzima bwo mu muryango, mu kibano, mu'runyanwe, muri kazoza kiwe, ho bomufasha gute kugira yisanzure yiyumve, yikunde ntagume yikumira ? canke ntibamukumire ? yo fashwa na nde ? yoronka ibihe biganiro (inyigisho) nsanuramutima

**GUIDE D'ENTRETIEN POUR LES ENSEIGNANTS, ENCADREURS, AUTORITES SCOLAIRES,
REPRESENTANTS DES CONFESSIONS RELIGIEUSES**

- Identification
Localité DPE/DCE
- Entretien proprement dit.
 - **Circonstances et catégorie d'élèves (entendre par catégorie de filles, les élèves faibles, avec beaucoup d'échec, indisciplinées, ...)**

Mbe abigeme muzi canke mwunvise batwaye inda bakiri kwishure kenshi na kenshi ngo bazitwara muburyo ubuhe?

Mbega mubona ari abigeme abahe?

➤ **Auteurs des grossesses en milieu scolaire**

Mbe abigeme muzi canke mwunva batwaye inda ari abanyeshure, bakunda kuzitwazwa na bandi?

Abo bantu mbe hari uwubakwirikirana? Mbega hoho bategerenzwa gukwirikiranwa?

Mubona bohabwa igihano ikihe? Bogihabwa n'inde?

➤ **Réaction, attitude de l'élève enceinte, de sa famille, des enseignants.**

Mbe abigeme batwaye inda bakiri mw'ishure mubona bavyakira gute ?

Abavyeyi , abavukanyi, mu kibano, mubona canke mwunva bavyakira gute ?

Kw'ishuri ho, muvyakira gute, abandi banyeshure, abagenzi, abigisha, abarezi n'abandi.

➤ **Le vécu de l'élève-mère**

Abigeme batwaye inda bakiri abanyeshure muzi canke mwunva bari basanzwe bifashe gute?

None bamaze gutwara inda vyacye bigenda gute ?

Bamerewe gute? Imuhira abavyeyi , abavukanyi, urunganwe, mu kibano bigenda gute?

Iyo basubiye kw'ishure babakira gute?

➤ **La suite réservée aux cas connus et le sort des victimes.**

Mbe abigeme batwaye inda bakiri abanyeshure bica bigenda gute ?

Imuhira, mu kibano, ngo bica bigenda gute ?

Kw'ishure mubafata gute ?

Ninde abafasha

Iyo bagarutse kwiga bibagendera gute ?

Mubakira gute?

Abandi banyeshure ntibabinuba?

Bo bifata gute?

Mbega kubona baca bagaruka kwiga mubona ari vyiza?

➤ **Punitions, repression des auteurs**

Mbe abatwaje inda abigeme bakiri kuntebe y'ishure, barahanwa? Baronka ibihe bihano ?
Kubwanyu bohanwa gute ?

➤ **Les facteurs favorisant les grossesses en milieu scolaire**

Mbe mubona ibituma abigeme batwa inda bakiri kw'ishure ari ibihe ?

➤ **Les conséquences psychosociales, scolaires et médicales des grossesses pour les élèves concernées**

Nizihe ngaruka z'ugutwara inda k'umwigeme akiri ku ntebe y'ishure ?

Kuyerekeye umuryango wiwe , n'izihe ngaruka z'iyi nda y'igitwarire ?

Murunganwe , mu kibano no mubagenzi gutwara inda umwigeme akiri mw'ishure bifise ingaruka izihe ?

Kuri na kazoza kiwe n'izihe ngaruka z'iyi nda y'igitwarire ?

Kuyerekeye amashure , amagara yiwe n'iyihe ngaruka y'iyi nda ?

Kuri na kazoza kiwe n'izi he ngaruka z'iyi nda?

➤ **La qualité du contenu des programmes d'éducation et de formation en matière de l'éducation sexuelle et de la santé reproductive adressée aux écoliers et élèves.**

Ku rutonde gw'ivyigwa mutanga mbe hari ivyerekeye amabanga mpuza bitsina ni ukurondoka bijanye n'amagara meza birimwo ?

Nimba birimwo mubona inyigisho mutanga zikwiye ? Zifasha iki abanyeshure?

Ico mwozinegura n'iki?

Ivyategerezwa kujamwo bitarimwo kandi vyofasha abanyeshure n'ibihe?

Mubona vyari bikenewe ko muvyigisha ? kubera iki?

➤ **Autres canaux d'information des élèves et écoliers en matière de santé sexuelle et reproductive,**

Mbe mw'ishure abanyeshure bararonka amakuru, inyigisho zijanye no kurondoka bijanye n'amagara meza hamwe nizijanye n'amabanga mpuza bitsina?

Ahandi hantu bakura inyigisho zijanye no kurondoka bijanye n'amagara meza hamwe n'izerekeye amabanga mbuza bitsina nihehe ?

None kuri mwebwe ahandi ayo makuru n'inyigisho zijanye no kurondoka bijanye n'amagara meza hamwe n'izerekeye amabanga mpuza bitsina vyoca kugira bishikire abana b'abigeme bakiri kuntebe y'ishure eka n'abandi bose hoba hehe?

➤ **Les stratégies de prévention des grossesses en milieu scolaire**

Mbe ka muyobozi, umwigisha, umumenyeshya Mana, ubona hokorwa iki ubunyene bwa none kugira dukingwe inda z'ishushu ku bigeme bakiri kuntebe y'ishure ?

Vyokorwa gute n'inde yobikora ?

Muri kazoza kakure ho hokorwa ibiki ?

Vyokorwa na nde?

➤ **Les stratégies de prise en charge et de réintégration scolaire et communautaire des écolières/élèves-mères.**

Mbe ka muyobozi, ka mumenyeshya Mana ka mwigisha, ubona umwigeme yatwaye inda akiri kw'ishure bomufasha gute ? Muvyerekeye gusubira mu buzima bw'ishure ho bomufasha iki ?

None ninde yo mufasha ?

Muvyerekeye ubuzima bwo mu muryango, mu kibano, mu'runyanze, muri kazoza kiwe, ho bomufasha gute kugira yisanzure yiyumve, yikunde ntagume yikumira, canke ntibamukumire ? Yo fashwa na nde ? Yoronka ibihe biganiriro (inyigisho) nsanuramutima ?

GUIDE D'ENTRETIEN POUR LES REPRESENTANTS DU COMITE DES PARENTS ET LES AUTORITES LOCALES

Identification

Localité DPE/DCE

Entretien proprement dit

- **Circonstances et catégorie d'élèves (entendre par type de filles, les élèves faibles, avec beaucoup d'échec, à problème, ...)**

Mbe abo bigeme batwara inda bakiri kuntebe y'ishure, ni bande, bari basazwe bifashe gute ?
Mbe none kugire batwara inda mwunva ngo vyabashikiye gute?

- **Auteurs des grossesses en milieu scolaire**

Mbe abigeme bakiri kuntebe y'ishure bakunda gutwazwa inda na bande?
Mbe abo batwaza inda abigeme bakiri kuntebe y'ishure hari ibihano baronka?
Kubwawe userukira abavyeyi, ubona bohanwa?Bohanwa gute?Na nde?
Mbe mwunva bakwirikirana abo bigeme hamwe n'abana bavyaranye?

- **Réactions, attitude de l'élève enceinte, de sa famille, de la communauté, des enseignants.**

Mbe abigeme batwaye inda bakiri mw'ishure mubona bavyakira gute ?
Abavyeyi , abavukanyi, mu kibano, mubona canke mwunva bavyakira gute ?
Kw'ishuri ho, abandi banyeshure, abagenzi, abigisha, abarezi n'abandi.
bavyakira gute,

- **Le vécu de l'élève/écolière -mère**

Abigime muzi canke mwunva batwaye inda bakiri kuntebe y'ishure, ngo bavyakira gute ?
Abavyeyi, abavukanyi, urunganwe, abigisha, aboyobozi no mu kibano bafata gute abo bigeme ?
Iyo basubiye mu mashure,ubuyobozi, abigisha n'abandi banyeshure, babakira gute ?

- **La suite réservée aux cas connus et le sort des victimes.**

Mbe abigeme batwaye inda bakiri abanyeshure bica bigenda gute ?
Imuhira, mu kibano, bica bigenda gute ?
Kw'ishure mubafata gute ?
Ninde abafasha
Iyo bagarutse kwiga bibagendera gute ?
Mubakira gute?
Abandi banyeshure ntibabinuba?
Bo bifata gute?
Mbega kubona baca bagaruka kwiga mubona ari vyiza?

➤ **Punitions, repression des auteurs des grossesses en milieu scolaire**

Abantu batwaza inda abigeme bakiri kuntebe y' ishure bahabwa ibihe bihano?
Kubwanyu bohanwa gute?

➤ **Les facteurs favorisant les grossesses en milieu scolaire**

Mbe ibituma bikuru- bikuru bituma abigeme bakiri kuntebe y'ishure batwara inda ni ibihe ?

➤ **Les conséquences sociales, scolaires et médicales des grossesses pour les élèves concernées**

Mbe n'izihe nkurikizi zishikira abigeme batwaye inda bakiri kuntebe y'ishure ?
Mu buzima bwabo bwo mu muryango, mu runganwe, mu kibano , kuri kazoza kabo,
Kuvyerekeye ishuri, ni zihe nkurikizi z'ugutwara inda uri umunyeshure ?
Ku vyerekeye amagara ho bagira izihe nkurikizi ?
Ni ibihe bintu bishikira abigeme batwaye inda bakiri kw'ishuri bitari kubashikira ?

➤ **La qualité du contenu des programmes d'éducation sexuelle et de formation en santé reproductive adressée aux écoliers et élèves.**

Mbe mwomenya ku rutonde gw'ivyigwa abanyeshure biga hari icigwa kirimwo ibijanye
n'ukurondoka kujanye n'amagara meza hamwe n'ivyerekeye amabanga mpuza bitsina
birimwo ?

None mwunva ngo izonyigisho zikwiye ?

Mwozinegura iki?

➤ **Autres canaux d'information des élèves et écoliers en matière de l'éducation sexuelle et de la santé reproductive**

Mbega abanyeshure ku mashure bararonka inkuru, inyigisho zerekeye ivyokurondoka
bijanye n'amagara meza hamwe n'izerekeye amabanga mpuza bitsina ?

None ahandi babikura ni hehe ?

None kuri mwebwe ahandi hantu amakuru, inyigisho zijanye n'ukurondoka,kujanye
n'amagara meza hamwe n'amabanga mpuza bitsina vyoca kugire bishikire abigeme bakiri
kuntebe y'ishure n'abandi bose hoba hehe ?

➤ **Les stratégies de prévention des grossesses en milieu scolaire**

Mbe kubwanyu n'iki co korwa kugira dukinge inda z'ishushu ku bigeme bakiri ku ntebe y'ishure ubunyene bwanone ?

Vyo korwa na nde ? Vyokorwa gute ?

Muri kazoza kakure ho ubona ho korwa iki ?

Vyo korwa gute?

Vyokorwa na nde?

➤ **Les stratégies de prise en charge et de réintégration scolaire et communautaire des écolières/élèves-mères.**

Mbe ka muvyezi aserukari abandi bavyeyi, ka murongozi aserukira abandi, mubona umwigeme yatwaye inda akiri kw'ishure bomufasha gute muvyezekeye gusubira mu buzima bw'ishure ?

None n' inde yo mufasha ?

Muvyezekeye ubuzima bwo mu muryango, mu kibano, mu'runyanze, muri kazoza kiwe, ho bomufasha gute kugira yisanzure yiyumve, yikunde ntagume yikumira? canke ntibamukumire ? yo fashwa na nde ? yoronka ibihe biganire (inyigisho) nsanuramutima.

GUIDE DE FOCUS GROUPES POUR LES JEUNES

- Identification
Localité
- Entretien proprement dit.
 - **Circonstances et catégorie d'élèves (entendre par catégorie de filles, les élèves faibles, avec beaucoup d'échec, à problème, indisciplinées, ...)**

Mbe abo bigeme batwara inda bakiri kuntebe y'ishure, ni bande, bari basazwe bifashe gute ?
Mbe none kugire batware inda mwunva ngo vyabashikiye gute?

- **Auteurs des grossesses en milieu scolaire**

Mbe abigeme bakiri kuntebe y'ishure bakunda gutwazwa inda na bande?

- **Réaction, attitude de l'élève enceinte, de sa famille, de la communauté des enseignants.**

Mbe abigeme batwaye inda bakiri mw'ishure mubona bavyakira gute ?

Abavyeyi , abavukanyi, mu kibano, mu runganwe mubona canke mwunva bavyakira gute ?

Kw'ishuri ho, abandi banyeshure, abagenzi, abigisha, abarezi n'abandi.
bavyakira gute,

- **Le vécu de l'élève-mère**

Abigeme batwaye inda baciga mubona canke mwunva babaye ho gute ?

Abavyeyi, abavukanyi, urunganwe, abigisha, aboyobozi no mu kibano bafata gute abo bigeme ?

Iyo basubiye mu mashure, ubuyobozi, abigisha n'abandi banyeshure, babakira gute ?

- **La suite réservée aux cas connus et le sort des victimes.**

Mbe abigeme batwaye inda bakiri abanyeshure bica bigenda gute ?

Imuhira, mu kibano, babata gute ?

Kw'ishure mubafata gute ?

Ninde abafasha

Iyo bagarutse kwiga bibagendera gute ?

Mubakira gute?

Abandi banyeshure ntibabinuba?

Bo bifata gute?

Mbega kubona baca bagaruka kwiga mubona ari vyiza?

- **Punitions, repression des auteurs**

Abantu batwaza inda abigeme bakiri kuntebe y'ishure bahabwa ibihe bihano?

Kubwanyu bohanwa gute?

➤ **Les facteurs favorisant les grossesses en milieu scolaire**

Mbe ibituma bikuru- bikuru bituma abigeme bakiri kuntebe y'ishure batwara inda ni ibihe ?

➤ **Les conséquences psychosociales, scolaires et médicales des grossesses pour les élèves concernées**

Mbe ni izihe kwirikizi zishikira abigeme batwaye inda bakiri kuntebe y'ishure ?
Mu buzima bwabo, mu muryango, mu runganwe, mu kibano , kuri kazoza kabo,
Kuvyerekeye ishuri, ni zihe nkwirikizi z'ugutwara inda uri umunyeshure ?
Ni ibihe bintu bishikira abigeme batwaye inda bakiri kw'ishuri bitari kubashikira ?

➤ **La qualité du contenu des programmes d'éducation et de formation en santé reproductive adressée aux écoliers et élèves.**

Ku rutonde gw'ivyigwa muronka mbe hari ivyerekeye amabanga mpuza bitsina ni ukurondoka bijanye n'amagara meza birimwo ?

Nimba birimwo mubona inyigisho muronka zikwiye ? Zibafasha iki?

Ico mwozinegura n'iki?

Ivyategerezwa kujamwo bitarimwo kandi vyoba fasha n'ibihe?

➤ **Autres canaux d'information des élèves et écoliers en matière de santé reproductive et l'éducation**

➤ **sexuelle**

Mbega ku mashure muraronka inkuru, inyigisho zerekeye ivyokurondoka, bijanye n'amagara meza hamwe n'izerekeye amabanga mpuza bitsina ?

None ahandi mubikura ni hehe ?

None kuri mwebwe ahandi hantu amakuru, inyigisho zijanye n'ukurondoka bijanye n'amagara meza ,hamwe n'amabanga mpuza bitsina vyoca kugire bishikire abigeme bakiri kuntebe y'ishure n'abandi bese hoba hehe ?

➤ **Les stratégies de prévention des grossesses en milieu scolaire**

Mbe ka runganwe mubona hokorwa iki ubunyene bwa none kugira dukinge inda z'ishushu ku bigeme bakiri kuntebe y'ishure ?

Vyokorwa gute n'inde yobikora ?

Muri kazoza kakure ho hokorwa ibiki ?

Vyokorwa na nde?

➤ **Les stratégies de prise en charge et de réintégration scolaire et communautaire des écolières/élèves-mères.**

Mbe ka runganwe mubona umwigeme yatwaye inda akiri kw'ishure bomufasha gute ?

Muyerekeye gusubira mu buzima bw'ishure ho bomufasha iki ?

None ninde yo mufasha ?

Muyerekeye ubuzima bwo mu muryango, mu kibano, mu runganwe, muri kazoza kiwe, ho bomufasha gute kugira yisanzure yiyumve, yikunde ntagume yikumira, canke ntibamukumire ? yo fashwa na nde ? yoronka ibihe biganiro (inyigisho) nsanuramutima.

GUIDE DES FOCUS GROUPES POUR LES PARENTS (HOMMES /FEMMES SEPARÉMENT)

- Identification
Localité
- Entretien proprement dit.
 - **Circonstances et catégorie d'élèves (entendre par type de filles, les élèves faibles, avec beaucoup d'échec, à problème, ...)**

Mbe abo bigeme batwara inda bakiri kuntebe y'ishure, ni bande, bari basanzwe bifashe gute ?

Mbe none kugire batware inda mwunva ngo vyabashikiye gute?

➤ **Le vécu de l'élève-mère**

Abigeme batwaye inda baciga mubona canke mwunva babaye ho gute ?

Abavyeyi, abavukanyu, urunganwe, abigisha, aboyobozi no mu kibano bafata gute abo bigeme ?

Iyo basubiye mu mashure, ubuyobozi, abigisha n'abandi banyeshure, babakira gute ?

➤ **Auteurs des grossesses en milieu scolaire**

Mbe abigeme bakiri kuntebe y'ishure bakunda gutwazwa inda na bande?

➤ **La suite réservée aux cas connus et le sort des victimes.**

Mbe abigeme batwaye inda bakiri abanyeshure bica bigenda gute ?

Imuhira, mu kibano, bavyakira gute ?

Kw'ishure mubafata gute ?

Ninde abafasha

Iyo bagarutse kwiga bibagendera gute ?

Mubakira gute?

Abandi banyeshure ntibabinuba?

Bo bifata gute?

Mbega kubona baca bagaruka kwiga mubona ari vyiza?

➤ **Punitions, repression des auteurs**

Abantu batwaza inda abigeme bakiri kuntebe y'ishure bahabwa ibihe bihano?

Kubwanyu bohanwa gute?

➤ **Les facteurs favorisant les grossesses en milieu scolaire**

Mbe ibituma bikuru- bikuru bituma abigeme bakiri kuntebe y'ishure batwara inda ni ibihe ?

➤ **Les conséquences psychosociales, scolaires et médicales des grossesses pour les élèves concernées**

Mbe ni izihe kwirikizi zishikira abigeme batwaye inda bakiri kuntebe y'ishure ?
Mu buzima bwabo bwo mu muryango, mu runganwe, mu kibano , kuri kazoza kabo,
Kuvyerekeye ishuri, amagara , ni zihe nkwirikizi z'ugutwara inda uri umunyeshure ?
Ni ibihe bintu bishikira abigeme batwaye inda bakiri kw'ishuri bitari kubashikira ?

➤ **La qualité du contenu des programmes en matière de l'éducation sexuelle et en santé reproductive adressés aux écoliers et élèves.**

Mbe mwomenya kurutonde gw'ivyigwa abanyeshure biga hari ibijanye n'ukurondoka bijanye n'amagara meza hamwe n'ivyerekere amabanga mpuzabitsina birimwo ?
None mwunva ngo izonyigisho zikwiye ?
Mwozinegura iki?

➤ **Autres canaux d'information des élèves et écoliers en matière de santé sexuelle et reproductive**

Mbega abanyeshure ku mashure bararonka inkuru, inyigisho zerekeye ivyokurondoka bijanye n'amagara meza hamwe n'izerekeye amabanga mpuza bitsina ?
None ahandi babikura ni hehe ?
None kuri mwebwe ahandi hantu amakuru, inyigisho zijanye n'ukurondoka bijanye n'amagara meza ,hamwe n'amabanga mpuza bitsina vyoca kugire bishikire abigeme bakiri kuntebe y'ishure n'abandi bose hoba hehe ?

➤ **Les stratégies de prévention des grossesses en milieu scolaire**

Mbe kubwanyu n'iki co korwa kugira dukinge inda z'ishushu ku bigeme bakiri ku ntebe y'ishure ubunyene bwanone ?
Vyo korwa na nde ? Vyokorwa gute ?
Muri kazoza kakure ho ubona ho korwa iki?
Vyo korwa gute?
Vyokorwa na nde?

➤ **Les stratégies de prise en charge et de réintégration scolaire et communautaire des écolières/élèves-mères.**

Mbe ka bavyeyi mubona umwigeme yatwaye inda akiri kw'ishure bomufasha gute muvyerekeye gusubira mu buzima bw'ishure ?

None ni nde yo mufasha ?

Muvyerekeye ubuzima bwo mu muryango, mu kibano, murunganwe, muri kazoza kiwe, ho bomufasha gute kugira yisanzure yiyumve, yikunde ntagume yikumira, canke ntibamukumire ? Yo fashwa na nde ? Yoronka ibihe biganiro (inyigisho) nsanuramutima.